

L'HONORABLE LOUIS-PHILIPPE NORMAND

Nous extrayons de l'Union Médicale du Canada, sous la plume de M. le Dr Joseph Gauvreau, un article remarquable sur le Dr Normand. Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner au jourd'hui, cette pièce en son entier, en hommage à la mémoire de l'homme si distingué que fut l'honorable Dr Louis-Philippe Normand.

1863 - 1928

Notre influence vient bien plutôt de ce que nous sommes que de ce que nous disons ou même de ce que nous faisons. P. de J.

«Louis-Philippe Normand, magnifique type de médecin! C'est par cette exclamation, qu'au lendemain de sa mort, le qualifiant l'un de nos meilleurs journalistes de la Métropole, son ex-concitoyen, Monsieur Omer Héroux.

De temps en temps, il émerge ainsi des tombes, certaine figure auprès de laquelle, malgré soi, il faut s'arrêter. Celle du Docteur Louis-Philippe Normand en est une.

Inutile de répéter tout ce que la grande et la petite presse ont dit de lui: «Magnifique type de médecin» résume toutes les appréciations générales et c'est la vérité.

Je voudrais, simplement et respectueusement, rendre hommage à sa mémoire, en feuilletant sa correspondance, en évoquant quelques-unes de ses paroles, en rappelant à larges traits ce qu'il fit et ce qu'il fut.

Cette leçon d'apprécier une vie est peut-être quelque peu simpliste, mais je n'ai rien de meilleur à dire que de répéter, pour l'avantage commun et la gloire du disparu, ce que le disparu lui-même n'a pas craint d'écrire, de dire ou d'être, pour l'honneur de la profession dont il fut, durant deux termes consécutifs, le Président très distingué.

La correspondance du Docteur Normand avec le Bureau provincial de médecine fut considérable. Elle constituerait à elle seule un intéressant volume.

Que l'on me permette de citer, en partie, la première lettre qu'il nous écrivit au lendemain de l'élection du Bureau provincial de médecine, le 10 juillet 1909. Cette lettre constitue tout un programme, et résume magnifiquement les devoirs de notre fonction, dictés d'autorité.

«La lutte que vous venez de subir avec succès, écrivait-il, me prouve que vous êtes un homme d'énergie. Reste à savoir si vous êtes un homme de principes. C'est ce que l'avenir nous dira.

Permettez-moi, au début de votre administration, de faire une mise au point catégorique, quant à ce qui me concerne. Cela évitera les froissements et les malentendus qui ne doivent jamais exister entre Président et Registrare.

«Vous ne vous doutez probablement pas, faute d'expérience, de la tâche ardue qui vous échoit. Tout de suite, c'est mon devoir de vous le dire, détrompez-vous si vous croyez, comme certains de nos collègues l'ont prétendu, que votre rôle consiste uniquement à percevoir des dîts et à collationner des notes. Le Registrare doit être, selon l'esprit de la loi nouvelle, le factotum de la profession. C'est l'âme du Bureau provincial de médecine. A la lettre il doit exécuter ses ordres, mais très souvent avec un autre esprit que celui qui dicte s'il connaît bien le sens de la loi et des règlements. A ce que l'on dit de vous, j'espère que vous serez cet homme. Identifiez-vous avec le Bureau: c'est votre premier devoir; mais de grâce faites donc en sorte de rétablir l'autorité de ce Bureau confondu jusqu'ici avec la multiplicité des fonctionnaires que la nouvelle loi vient de faire disparaître. Mettez-vous bien dans l'idée que le Bureau provincial de médecine est l'autorité suprême de la profession médicale. Et dans l'accomplissement de vos devoirs de Registrare ne mettez aucune différence entre un professeur de la Faculté et le plus humble praticien de la campagne. Je serai à votre disposition en aucun temps. Je suis très au courant de la loi nouvelle. Je tiens à constater de très près comment elle fonctionnera. Ne vous gênez pas pour me consulter. Cela me sera excessivement agréable d'essayer à vous rendre la tâche facile. Il n'y a aucune arrière-pensée chez moi. J'essaye ordinairement d'être un homme de devoir avant d'être un homme aimable. Pour vous, j'essayerai d'être les deux.»

Et à dix-neuf ans d'intervalle, je rends témoignage que jamais, en aucune circonstance, le Docteur Normand, durant les années qu'il fut à la présidence de notre Bureau, n'a cessé d'être cet homme de devoir et cet homme aimable qu'il promettait d'être. Si j'ai, dès le début, capté sa confiance, et si je me flatte de l'avoir toujours conservée, c'est sans doute parce que j'ai compris qu'il entendait donner son attention à tous les détails et à n'en négliger aucun. Sa volumineuse correspondance que je viens de parcourir avec un souvenir ému en fait foi. Elle atteste surtout la loyauté, la générosité, la promptitude à rendre service, la ponctualité, l'ordre dans l'action vive mais non précipitée la connaissance des hommes et l'idéal du médecin chrétien, soutenu par des qualités naturelles, servant de base à une vie de foi intense.

Par-dessus tout, il abhorrait la double conscience qui tolère, dans le secret du cabinet de consultation ou au cours de la vie professionnelle, des actes qu'un honnête homme ne saurait se permettre.

«J'ai été pris par surprise», s'exclamait un médecin comparaisant devant le Conseil de discipline, présidé par le Docteur Normand. «Peut-être bien, rétorquait celui-ci, mais le même individu m'a tendu le même piège qu'à vous et je l'ai mis à la porte. Vous avez méconnu le devoir du médecin en pareille circonstance. Votre ignorance n'est pas justifiable.»

Un autre disait: «Mais personne ne m'a enseigné ce que vous condamnerez!»

«Tant pis, rétorquait encore le Président. Votre conscience d'honnête homme aurait dû vous suffire. Vous n'étiez pas préparé pour être médecin.»

Pour illustrer davantage sa saine doctrine professionnelle, il faudrait analyser, un par un, ses discours à titre de Président du Collège des médecins et chirurgiens, à titre de Président du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ou à titre de Président du Conseil médical du Canada. Je me contente de signaler le plus beau cours de déontologie médicale qu'il ait fait publiquement, à notre connaissance, par un médecin canadien, je veux dire le discours que prononça le Docteur Normand, hôte d'honneur des étudiants en médecine, à l'hôtel Windsor de Montréal en avril 1925. Les journaux de l'époque l'ont signalé. Quelques-uns l'ont analysé. Si je ne me trompe, le *Quartier Latin* l'a publié en entier. Je ne saurais pas surprendre d'apprendre, tôt ou tard, que le chapitre de nos Règlements qui traite des droits et des devoirs du médecin s'est largement inspiré de ce discours.

Enfin, pour résumer, sa dernière lettre comporte encore un enseignement. Nous le consultations au cours de certaines difficultés. «Contentez-vous de protester afin que les petits ne soient pas scandalisés, nous écrit-il, puis laissez faire et laissez dire. Etre scrupuleusement honnête et n'agir que par devoir, il n'y a que cela qui compte au bout de la vie!» C'était presque le chant du cygne!

Peu de carrière professionnelle, croyons-nous, ne s'est ainsi édiflée, étape par étape, sans en brûler aucune. Depuis son stage d'internat à l'Hôpital Notre-Dame où l'avait appelé la confiance de ses maîtres, jusqu'à la présidence du Conseil médical du Canada, qu'il avait désiré

L'AIDE AU SEMINAIRE SAINT-JOSEPH AUX CHUTES SHAWINIGAN

LES CITOYENS SE MONTRENT D'UNE MAGNIFIQUE GÉNÉROSITÉ.

Beaux dons de MM. J.-A. Frigon, M.P.P., et Albert Giguère.

La «Ligue des Retraitants» des Chutes Shawinigan a commencé, avec le concours de quelques prêtres, son travail en faveur de l'œuvre du Séminaire. Si on en juge par les débuts, ce travail va donner des résultats que même les plus optimistes n'auraient osé espérer! La population de notre ville-sœur se montre d'une générosité et d'une amabilité fort encourageantes. En deux jours de travail actif, les «apôtres» du Séminaire ont recueilli près de \$13,000.

Cette somme importante est fournie par un nombre relativement peu élevé de souscripteurs: à peine soixante-dix! Félicitons publiquement les deux citoyens éclairés qui figurent en tête de cette liste: MM. J.-A. Frigon, député, et Albert Giguère, entrepreneur. Leur souscription respective de \$1,000 est une belle manifestation d'esprit civique. Une dizaine de souscripteurs se sont inscrits également pour le beau montant de \$500 et plusieurs suivent de près avec des dons de \$300, \$200 ou \$100.

Tout cela est très beau, et très réconfortant pour les Autorités de notre Séminaire et pour tous ceux qui ont à cœur le progrès moral et intellectuel de notre région. Il fait plaisir de voir les citoyens collaborer avec cet empressement généreux à une œuvre d'intérêt public comme l'est notre Séminaire.

Nos compatriotes montrent par là qu'ils savent eux aussi, donner leur appui aux œuvres fondamentales d'Education. Il est bon de mettre en évidence cette vertu civique qu'on a souvent refusé à notre race!

Le travail de souscription se continue encore cette semaine aux Chutes Shawinigan. Inauguré sous d'aussi brillants auspices, il ne pourra qu'être très fructueux.

Nous en félicitons d'avance les citoyens de la progressive et coquette cité qui fait l'orgueil de la Vallée du Saint-Maurice!

Nous donnons ici, la liste des souscripteurs de la semaine dernière aux Chutes Shawinigan:

J.-A. Frigon, député	\$1,000
Albert Giguère, entrep.	1,000
N. Desaulniers, N.P. maire	500
Dr J. Garneau	500
L.-O. Barilbault, notaire	500
Jos. Drolet, marchand	500
Baril & Frère, industriels	500
F.-X. Trudel	500
Léon Bergeron	500
Omer Clavel	500
A. Sauvageau, marchand	500
Raymond Morisset	500
Dr J. Trudel	300
J.-A. Bourassa, marchand	300
Lucien Bourassa, échevin	200
Jos. Lafond, avocat	200
Dr Albert Béland	200
Gédéon Desaulniers	200
J.-B. et Geo. Trudel	200
Gratien Dumoulin	200
Wilfrid Lamy, notaire	200
Joseph Saint-Onge	200
Joseph Paradis	200
Joseph Veilleux	150
Emile Renaud	150
Alfred Naud	150
John Bourgeois	125
Alex. Gélinas, avocat	100

A.-E. Guillemette	100
Armand Dumais, épier	100
Albert Panneton	100
Polydore Beaulac, courtier	100
J.-T. Gélinas	100
J.-A. Biron	100
Gédéon Leblanc	100
Melchior Carrière	100
Albert Desaulniers	100
Abraham Hill	100
J.-E. Perreault	100
J.-P. Pelletier	100
Joseph Gélinas	100
Dr Anatole Thérien	100
J.-A. Richard	100
Antonio Héroux	100
P. Hébert	100
J.-N. Nicole	100
A.-J. Mennier	100
Wilfrid Bruneau	100
J.-N. Mercier	100
J.-A. Bilodeau	100
Léon Lambert	60
Jules Frigon	60
Dr Marc Trudel	50
Trefflé Grenier	50
J.-M. Longval	50
Alphonse Garneau	50
Alphée Frigon	35
Flora Bundock	25
William Frigon	25
Dr Georges Desrosiers	25
J.-W. Gagnon	25
Louis Loranger	25
Antoine Rousseau	20
Joseph Bruneau	10
Anonymous	10
Léon Bruneau	5
Orphir Ferron	5
Edmond Gélinas	5
Rosaire Laliberté	5
Joseph Ménard	5
Bruce Frigon	5
Mike Wynabrubnick	5
Total	\$12,630
(A suivre)	

LA CHORALE DE LA CATHEDRALE CHANTE LA MESSE A VICTORIAVILLE

Brillante réception à nos chanteurs.—Dîner au «Châlet».

Les membres de la Chorale de la Cathédrale se sont rendus, dimanche dernier à Victoriaville, où ils ont chanté à la messe paroissiale et donné au cours de l'après-midi, quelques-unes de leurs meilleures pièces.

Mgr Milot leur souhaita la bienvenue et les invita au presbytère après l'office divin.

Le dîner se prit au «Châlet», un endroit fort intéressant, sous la présidence du Dr J.-B. Drouin, un ancien trilluvien.

Dans un discours bien tourné, Monsieur Drouin se dit heureux de revoir les «gens de chez nous», et c'est une longue suite de souvenirs qui lui viennent en mémoire.

Etabli depuis assez longtemps, à Victoriaville, M. le Dr Drouin dit qu'il n'a pas manqué cependant, de suivre les progrès de la belle cité de Lavolette, et particulièrement de la musique et des arts.

La Chorale trilluvienne est au premier rang de nos grandes chorales canadiennes et l'interprétation qu'elle a donnée aujourd'hui, des divers morceaux religieux et même profanes, atteint presque la perfection.

Il félicite M. l'abbé J.-G. Turcotte de son beau travail et il dit aux membres combien ils doivent se trouver heureux de chanter avec pareil directeur.

Des discours furent aussi prononcés par M. l'abbé J.-G. Turcotte et M. Edgar Desbiens, président de la chorale.

Parmi les visiteurs, on remarquait:

MM. les Abbés Autote et Roberge, vicaires; MM. J.-A. Gaudet, vice-président; J.-D. Guillemette, Aug. Bourbeau, J.-B. Drouin, de Victoriaville; M. l'abbé J.-G. Turcotte, directeur; M. J.-F. Paradis, organiste; M. l'abbé Maurice Patry, M. Edgar Desbiens, président; M. Henri Abram, vice-président; M. Armand Hébert, secrétaire; M. J. Bergeron, M. M. Dussault, A. Rochon, J.-A. Girard, J.-A. Duval, E. Boisseau,

C.-B. Morissette, R. Pelletier, E. Hébert, C. Sauvageau, J.-N. Nicolas, C. Hébert, A. Garneau, W. Cantin, J.-A. Paquet, M. Dussault, J. Paradis, H. Dupuis, E. Duval, G. Duval Fortier, J. Morissette, G. Desrochers, M. Savoie, E. Lacroix, G. Lajoie, H. Lemire, P.-H. Nobert, D. Beaumier, A. Fournier, H. Desaulniers, J. Bourbeau, M. Bourbeau, A. Rheault, J. Paquin, Roland Lafontaine et R. Létourneau.

REPRISE DU BACCALAUREAT

Les examens pour le Baccalauréat et l'Inscription auront lieu au Séminaire, les 28 et 29 AOUT prochains.

LA RECOLTE SUBIT DES DOMMAGES

Les orages électriques en Saskatchewan, dévastent la contrée.

On rapporte que des milliers d'acres de grains ont été endommagés par une violente tempête au sud de Delisle, sur la ligne Goose Lake, samedi. Les pertes seraient de 10 à 100 pour cent.

On note aussi des accidents aux bâtiments et aux arbres. La grêle était de la partie. Elle a dévasté un champ de trois milles par un mille à Rosetown, d'après des rapports reçus à Saskatoon. Ce serait une perte complète. On rap-

TOUJOURS LE TRAVAIL DU DIMANCHE

On continue à décharger des barges de bois le dimanche au Cap-de-la-Madeleine. La Weygammack fait toujours de la pulpe pour le marché. L'internationale empile ses bûches. Les chemins de fer Nationaux travaillent à leurs embranchements des Chutes Shawinigan. Un correspondant du Devoir dit qu'une vingtaine d'hommes travaillaient au terrassement, en plein cœur de la ville, dimanche le 3 août. (Devoir du 9 août).

Le comité de l'exposition aux Trois-Rivières, composé uniquement de catholiques, fait l'ouverture de l'exposition le 18, dimanche le 19 les portes seront ouvertes. L'entrée sera payante, il y aura jeux, courses et les propriétaires de tentes inviteront les visiteurs à des spectacles qui sont souvent immoraux.

L'expérience des années passées nous le prouve. C'est ainsi que des catholiques font fi de la défense des évêques d'organiser des amusements payants le dimanche.

Cette défense vise en particulier les organisateurs.

Les évêques s'expriment ainsi: «Nous rappelons aux catholiques qu'il y a pour eux, un devoir grave de s'abstenir de toute organisation faite, le dimanche et les jours de fêtes d'obligation, dans un but purement commercial et lucratif, et nous défendons formellement aux fidèles de nos diocèses, d'organiser ces amusements pour lesquels on exige un prix d'entrée, même si les revenus en sont destinés au soutien des œuvres pieuses.»

Il est pénible de voir les compagnies industrielles enfreindre la loi du repos dominical, mais quand cette loi est violée et la défense des évêques foulée aux pieds par des catholiques et des hommes qui occupent des positions en vue, cela est doublement douloureux.

Quelles responsabilités pour ceux qui sont chargés de voir à l'observation des lois et qui laissent faire...

Le chemin qui conduit au sommet serpente à travers les roches, grimpe sur le galeit vif, s'accroche aux petits brouillards, aux arbres qui croissent avec peine et misère dans le flanc de la montagne, et arrive au sommet dénudé du rocher, que domine la grande Croix.

A divers endroits, le long de la montée, ont été placées les diverses stations du Chemin de la Croix, que les pèlerins feront tout à l'heure avec piété et véritable émotion.

Le pèlerinage de dimanche dernier avait été organisé par les paroisses de la Cathédrale et de Sainte-Cécile, des Trois-Rivières, avec le concours des Zouaves trilluviens.

Le voyage se fit en autos, camions, etc., et une couple de cents personnes y prirent part.

Les Zouaves, partis vers les huit heures, assistèrent à la messe paroissiale et à la démonstration de l'après-midi. Monsieur l'abbé Antonio Milot, aumônier du régiment, accompagnait le bataillon.

Après la messe les Zouaves paraderent au son des clairons et

porta également du grésil entre D'Arcy et Hanna, Alberta. Saskatchewan a été visité samedi soir par une tempête électrique d'une intensité peu ordinaire, mais les dommages sont légers.

PELERINAGE AU CALVAIRE DEST- ELIE-DE-CAXTON

Une oeuvre d'hier et qui cependant groupe déjà des foules assez considérables.

Avez-vous déjà fait le pèlerinage au Calvaire de Saint-Elie? Peut-être que non. Dans ce cas, vous avez manqué l'occasion de faire un beau voyage et d'assister à un exercice qui rappelle, par la position des lieux, les difficultés de la voie douloureuse par où Notre-Seigneur est passé, la croix sur les épaules, pour atteindre le sommet du Calvaire où il répandit son sang pour l'humanité.

Le voyage est intéressant car les routes qui conduisent à Saint-Elie, en quittant la grande voie nationale, Montréal-Québec, à Yamachiche, circulent à travers les plus belles terres du comté de Saint-Maurice, pour entrer bientôt à Notre-Dame-des-Neiges, dans les premiers contreforts des Laurentides dont les roches—bien authentiques—s'élèvent à pic, à des hauteurs considérables on barrent la route, toutes grouillantes, sous les roues des autos qui, vainement les enfoncent dans le sable.

Et tout cela pendant que le chemin gravit la montagne et que la plaine s'estompe dans le lointain profond.

Le chemin monte toujours et, dans un dernier tournant, à une vingtaine d'arpents du village, paraît soudain, la montagne du Calvaire au sommet de laquelle on distingue très bien la grande croix, le grand mal qui porte le drapeau du Sacré-Cœur, et la coupole du Saint-Sépulchre.

Que c'est haut et que la vue doit y être belle! Et c'est vrai, mais plus vrai encore quand on y est rendu.

Le village de Saint-Elie n'a rien de remarquable, c'est un peu comme tous nos villages de campagne; mais on trouve chez les gens, un esprit d'organisation, d'ordre et de travail qui frappe dès l'entrée du village.

Les résidences sont propres, la rue principale est bien entretenue, la vie est active, surtout aux jours de fêtes.

L'église paroissiale qui fait l'orgueil de la population, est fort jolie. C'est un édifice en pierre que l'on a pris à deux pas et taillée sur place. La nef est toute d'une venue, sans colonnes; le plancher est en amphithéâtre, assez prononcé dominant à chacun une vue magnifique sur le choeur au milieu duquel s'élève un fort bel autel. La voûte en demi-cintre, à larges poutres, porte jusqu'à l'autel, se repliant un peu à la hauteur de la balustrade pour former deux petites tribunes autour du choeur.

Toute d'une pièce, cette église donne une belle sonorité; à la voix et au chant.

Tout à côté, s'élève le presbytère, une belle construction à deux étages, entourée de belles galeries d'où la vie embrasse la paroisse et la belle région des lacs qui rendent Saint-Elie si populaire chez les touristes.

A quelques arpents de l'église, c'est la montagne du Calvaire qui s'élève, il semble sans raison, car elle n'offre qu'un magnifique point de vue. Mais c'est justement sa hauteur et sa disposition, à peu près unique, qui ont fait sa popularité.

Le chemin qui conduit au sommet serpente à travers les roches, grimpe sur le galeit vif, s'accroche aux petits brouillards, aux arbres qui croissent avec peine et misère dans le flanc de la montagne, et arrive au sommet dénudé du rocher, que domine la grande Croix.

A divers endroits, le long de la montée, ont été placées les diverses stations du Chemin de la Croix, que les pèlerins feront tout à l'heure avec piété et véritable émotion.

Le pèlerinage de dimanche dernier avait été organisé par les paroisses de la Cathédrale et de Sainte-Cécile, des Trois-Rivières, avec le concours des Zouaves trilluviens.

Le voyage se fit en autos, camions, etc., et une couple de cents personnes y prirent part.

Les Zouaves, partis vers les huit heures, assistèrent à la messe paroissiale et à la démonstration de l'après-midi. Monsieur l'abbé Antonio Milot, aumônier du régiment, accompagnait le bataillon.

Après la messe les Zouaves paraderent au son des clairons et

des tambours par les rues du village.

A midi un lunch spécial réunit officiers et pioupions autour de tables généreusement garnies. Quelques invités prirent part à ces joyeuses agapes.

Vers les deux heures les premières voitures des Trois-Rivières commencèrent à arriver.

C'étaient Monsieur J.-E. Paquin, procureur à l'Evêché, Monsieur le chanoine François Boulay, curé de la cathédrale, Monsieur l'abbé Dionis Gélinas, du «Bien Public»; puis Messieurs les abbés Anselme Trudel, curé de St-Sévère, Donat Picotte et Dominique Grenier, vicaires à Ste-Cécile, Charles-Edouard Bourgeois, vicaire à St-Philippe, Joseph Lévesque, Séminariste de Rimouski.

Monsieur l'abbé Napoléon St-Pierre, l'organisateur du pèlerinage était déjà à St-Elie depuis quelques heures.

Les gros camions arrivèrent bientôt, pesamment chargés.

Vers deux heures et demie la cloche de l'église appela les pèlerins à l'église pour le Chemin de la croix.

Après les prières préparatoires la procession s'organisa, la Croix en tête, les Dames, les Zouaves, le Clergé, Monsieur Paquin revêtu de la chape et accompagné de Messieurs les abbés Donat Picotte et Chs-E. Bourgeois, puis les Hommes.

Environ huit cents personnes prirent part à cet exercice.

Monsieur le chanoine François Boulay, dont la voix est extraordinaire de force et d'ampleur, avait été chargé de la lecture des considérations du Chemin de la Croix.

Ce fut un choix heureux car pas un des pèlerins, même dans les endroits les plus escarpés, alors que la foule s'éloignait forcément du lecteur, ne perdit une seule parole du texte pieux.

D'une station à l'autre la foule chantait, répondant au cantique que la voix de Monsieur l'abbé Antonio Milot lançait aux échos des montagnes voisines.

C'est ainsi que la foule gravit la montagne sans trop s'apercevoir de la difficulté de la route.

Arrivés au sommet de la montagne ce fut un soupir de soulagement pour tous, mais combien l'émotion de chacun était grande après pareil exercice et en face de pareil panorama.

Après les prières du Chemin de la Croix, un fort joli sermon fut donné, de la tribune du pied de la Croix, par Monsieur l'abbé Napoléon St-Pierre, vicaire à Ste-Cécile.

Le brillant orateur sacré fit ressortir la valeur de la Croix, comme inspiratrice de toutes les contributions et la source de toutes les grâces.

Monsieur l'abbé Napoléon St-Pierre fut religieusement écouté et sa parole convaincue fit profonde impression dans la foule.

Au retour à l'église, il y eut salut du Saint Sacrement; puis les pèlerins, heureux de leur journée, reprirent le chemin de la ville.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui l'ouverture de la nouvelle étude de Notaire que Monsieur Alphonse Lamy, vient de faire au No 28, rue Hart, Edifice Loranger, chambre No 8.

Monsieur Lamy est un licencié des derniers examens en Notariat et les brillants succès qu'il a remportés au cours de ses années d'études sont une belle preuve de ses capacités légales.

Dès ces jours-ci Monsieur Lamy est à la disposition du public et nous avons confiance que sa grande connaissance des affaires en fera un conseiller précieux.

Nous lui souhaitons plein succès.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui l'ouverture de la nouvelle étude de Notaire que Monsieur Alphonse Lamy, vient de faire au No 28, rue Hart, Edifice Loranger, chambre No 8.

Monsieur Lamy est un licencié des derniers examens en Notariat et les brillants succès qu'il a remportés au cours de ses années d'études sont une belle preuve de ses capacités légales.

Dès ces jours-ci Monsieur Lamy est à la disposition du public et nous avons confiance que sa grande connaissance des affaires en fera un conseiller précieux.

Nous lui souhaitons plein succès.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui l'ouverture de la nouvelle étude de Notaire que Monsieur Alphonse Lamy, vient de faire au No 28, rue Hart, Edifice Loranger, chambre No 8.

Monsieur Lamy est un licencié des derniers examens en Notariat et les brillants succès qu'il a remportés au cours de ses années d'études sont une belle preuve de ses capacités légales.

Dès ces jours-ci Monsieur Lamy est à la disposition du public et nous avons confiance que sa grande connaissance des affaires en fera un conseiller précieux.

Nous lui souhaitons plein succès.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui l'ouverture de la nouvelle étude de Notaire que Monsieur Alphonse Lamy, vient de faire au No 28, rue Hart, Edifice Loranger, chambre No 8.

Monsieur Lamy est un licencié des derniers examens en Notariat et les brillants succès qu'il a remportés au cours de ses années d'études sont une belle preuve de ses capacités légales.

Dès ces jours-ci Monsieur Lamy est à la disposition du public et nous avons confiance que sa grande connaissance des affaires en fera un conseiller précieux.

Nous lui souhaitons plein succès.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui l'ouverture de la nouvelle étude de Notaire que Monsieur Alphonse Lamy, vient de faire au No 28, rue Hart, Edifice Loranger, chambre No 8.

Monsieur Lamy est un licencié des derniers examens en Notariat et les brillants succès qu'il a remportés au cours de ses années d'études sont une belle preuve de ses capacités légales.

Dès ces jours-ci Monsieur Lamy est à la disposition du public et nous avons confiance que sa grande connaissance des affaires en fera un conseiller précieux.

Nous lui souhaitons plein succès.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui l'ouverture de la nouvelle étude de Notaire que Monsieur Alphonse Lamy, vient de faire au No 28, rue Hart, Edifice Loranger, chambre No 8.

Monsieur Lamy

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

BECANCOUR

Funérailles de Mme Jules Dubé

La levée du corps a été faite au domicile de Mme Dubé, par Monsieur l'abbé Alfred Mansseau, curé de la paroisse.

Messe des Funérailles.

L'Officiant à la messe des funérailles était Sa Grandeur Monseigneur Alfred Comtois, Evêque auxiliaire des Trois-Rivières.

Prêtre assistant: Monsieur le Chanoine F.-A. St-Germain.

Diacre d'honneur: Monsieur l'abbé Uric Leblanc, curé de Mansseau. Sous-diacre: Monsieur l'abbé Paul Mayrand, curé de Notre-Dame du Bon Conseil.

Diacre d'office: Monsieur l'abbé Henri Martin, vicaire de Bécancour; sous-diacre d'office: Monsieur l'abbé L.-P. Binette, vicaire de Gentilly; Messieurs les abbés Raoul Dubé et Gaston Dubé, fils de la défunte, ont dit les messes aux autels latéraux.

Membres du clergé présents aux funérailles: Sa Grandeur Monseigneur Hermann Brunaud, Evêque de Nicolet, Sa Grandeur Monseigneur Alfred Comtois, Evêque auxiliaire des Trois-Rivières, Monseigneur Z. Lahaie, Supérieur du Séminaire de Nicolet, Monseigneur Ephrem Paquin, Procureur de l'Evêché des Trois-Rivières, Monsieur le chanoine J.-A. Moreau, du Séminaire des Trois-Rivières; Monsieur le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale de Nicolet; Monsieur le chanoine Georges Melançon, curé de Drummondville; Monsieur le chanoine F.-A. St-Germain de Nicolet; Monsieur l'abbé Alfred Mansseau, curé de Bécancour.

Messieurs les abbés Victor Despins, A. Jolicœur, R. Rheault, C. Champagne, R. Dubé, Gaston Dubé, Ernest Boirier, Henri Thibault, Joseph Bergeron, C.-E. Provancher, J.-B. Fréchet, Théophile Melançon, Paul Mayrand, Joseph Beauchemin, Roméo Doucet, Philémon Bion, E. Noël, Noé Pénin, Alcide Lemaire, L.-P. Binette, Albert Bélisle, Uric Leblanc, P. Ducharme, Henri Martin, Pierre Gamache, J.-G. Turcotte, et L. Gaudet ecclésiastique.

Offrandes de messes.

Messieurs les abbés C.-E. St-Germain, Joseph Tétu, Louis Couture, M. le magistrat F.-X. Lacoursière, Monsieur le chanoine

F.-A. St-Germain, Dr et Mme Paul Nadeau, Mmes G.-P. Nadeau, Achille Blondin, Les Chanteurs de Ste-Thérèse, de Sherbrooke, Mmes Brissette, Mmes Deshaies, M. et Mme Joseph Bergeron, M. et Mme Edouard Patterson, M. et Mmes Philas Thibodeau, P. DuBois, J.-A.-R. Thibodeau, Albert Patterson, Rodolphe Patterson, la famille Leduc, Mmes Joseph Elie, Louis Hamel, Albert Pilon, Mlle Berthe Patterson, Dr H.-E. Blondin, Lucien Leduc, Pierre Berton.

Messages de sympathie:

Monsieur l'abbé Arcade Ethier, curé de Valcourt, les révérends SS. de l'Assomption de Nicolet, les RR. SS. de l'Assomption, couvent de Bécancour, les RR. SS. du Précieux-Sang de Nicolet, les RR. SS. Grises de St-Célestin, les RR. SS. de l'Hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke, les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes de Nicolet, l'Honorable Grenier, avocat, Dr Lucien Elie, Dr G.-L. Favreau, Docteurs Ledoux-Bertrand & Gaudet, Dr Arsène Descôteaux, Dr J.-R. Hébert, Dr Léo Roy, Dr G.-M. Blondin, M. et Mmes J.-B. Provancher, Réal Beauchêne, J.-A. Beauchemin, Paul Désilets, Albert Deshaies, L.-P. Leblanc, D. Cyrenne, H. Biron, Lucien Dumont, J. Tourigny, Maurice Blondin, Léopold Cyrenne, Emile Tourigny, les familles: Léon Samson, de Princeville, Lucien Leblanc, J.-J. Carignan, Nérée Richard, Omer Gingras, Hector Piché, Luc Bergeron fils, J.-M. Blondin, Amédée Cyrenne, F.-A. Landry, Walter Béliveau, M. le notaire et Mme Henri Boisvert, M. et Mme L.-E. Hall, M. et Mme J.-A. Tourigny, M. le notaire et Mme Albert Dumont, M. et Mme Maurice Rheault, M. et Mme Jules Genest, M. Noël Cyrenne, Conrad Barbier, Paul Blondin, Gatien Robert, Georges Rheault, Horace Carignan, Mmes Thérèse Blondin, Marguerite Carignan, Mary Leduc, Berthe Guillemette, Simone Bergeron, Annette Brunelle, Mmes Trépanier.

Outre les paroissiens, on remarquait dans l'assistance: M. et Mmes Anatole Dubé, Benjamin Dubé, Edouard Patterson, Joseph Elie et Joseph Bergeron, enfants de la défunte, David Rheault, frère de la défunte, M. les députés J.-P. Descôteaux, M.P., et J.-A. Savoie, M.P., Henri Biron, M. le Maire de Nicolet, Alex Houle, Jos. Duval, J.-H. Rousseau, le Shérif, Art.-L. Beauchemin, M. le notaire Denis, Protonotaire, M. et Mme Ed. Chatillon, J.-H. Caron, architecte, de Nicolet, le Dr Paul Nadeau, de Princeville, Dr Brassard et sa famille, de Princeville, Dr Rouleau de St-Grégoire, Dr Lacharité de St-Célestin, Dr J.-E. Blondin de Bécancour, Dr Gaston Blondin de Ste-Angèle de Laval, Dr Léon Leduc de St-Félicien, M. les Notaires J.-H. Rheault de Gentilly, et Albert Dumont de Bécancour.

Louis-Emile Nadeau et G.-E. Nadeau de Princeville, A. Gaudet

PACIFIQUE CANADIEN

Organisation de voyages par terre et par mer. Bilets de transport. Réserve de wagons, wagons salons, hôtels, etc. Bureau des billets 122, Notre-Dame, D. Chenevert, Agent.

HEROUXVILLE

Le 8 août, en notre église paroissiale, a été béni le mariage de Mlle Marie-Anne Brouillette avec M. Ernest Cossette, de St-Tite. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé J.-G. Bournival. Dans l'après-midi, les nouveaux époux se rendirent au Cap-de-la-Madeleine.

— Mercredi dernier, eut lieu aussi, le mariage de M. Léo Ayotte, fils de M. Willie Ayotte, et de Mlle Elordina Gauthier, fille de feu M. William Gauthier.

Divers

M. et Mme James Bigu, de Waterbury Conn., en promenade chez leurs parents.

— Mmes Graziella et Gabrielle Lefebvre, de Shawinigan, en visite chez leurs parents.

— Mlle Berthe Duchemin qui était partie depuis quinze jours pour La Tuque, est revenue, vendredi dernier.

Parmi tous ceux qui pleurent, il n'y en a point qui soient plus tôt consolés que ceux qui pleurent leurs pèches... le péché est le seul mal qu'on guérit en le pleurant.

Bossuet

SERVANTE: Demandée, pour petite famille. Références exigées. S'adresser au No 30, rue Saint-François-Xavier, Les Trois-Rivières, P.Q. 9-14-16

Grand'Mère

Villégiatures à Grand'Mère.

— Mlle Yvette Gauthier est de retour d'une promenade de quinze jours à la Pointe-du-Lac.

— Etait en visite récemment chez M. et Mme Léo Lavallée: M. et Mme Lucien Lavallée, M. Charles Lavallée, M. Lucien Bergeron, de Montréal, M. et Mme Thos. Tellier, des Trois-Rivières.

— M. et Mme Wilfrid Clermont, et leur famille ont passé une semaine en visite chez des parents à St-Narcisse.

— J. Onésime Gélinais, de St-Elie de Caxton, était en visite la semaine dernière chez M. Hector Matteau.

— Mlle Angèle Ayotte, de Shawinigan Falls était en visite récemment chez Mme Hector Matteau.

— M. et Mme J.-E. Hamelin et leurs enfants, de Montréal, étaient en visite la semaine dernière chez M. J.-A. Carignan et le Dr E. Mlle Vennes.

— M. et Mme J.-A. Garceau et leur famille ont passé deux semaines au chalet de M. Grenier au Lac-des-Piles.

— Mlle Françoise et Madeleine Campeau et M. Gaston Campeau, du Cap-de-la-Madeleine étaient en visite récemment chez M. Edouard Laperrière.

— Monsieur l'abbé J. Lamontagne de Waterbury, Conn. était en visite la semaine dernière chez M. et Mme Fred Allard.

— Mme Veuve Jos. Rabouin, de Montréal était en visite la semaine dernière chez Mmes Anna et Alphonsine Laperrière.

— Mme Théophile Verville, de Montréal, était en visite récemment chez Mme Fred Hoffman.

— Mlle Marguerite Koenig a passé des vacances d'une semaine à La Tuque chez Mme Willie Juneau.

— Le notaire J.-E. Déziel est allé à La Tuque ces jours derniers.

— M. et Mme C. Hallé sont de retour d'un voyage à Kingston Ont.

— M. Alex Surprenant, de Détruit, Mich était en visite la semaine dernière chez ses parents M. et Mme Surprenant.

— M. Josephat Lesage, de St-Tite était de passage la semaine dernière.

— Le notaire Phil. Germain, de St-Tite, était en notre ville ces jours derniers.

— M. André Roy est allé à Québec ces jours derniers.

— Mmes Nélida, Nellie et Eva Philibert, de Montréal étaient en visite chez leurs parents M. et Mme James Philibert ces jours derniers.

— M. et Mme J.-Bte Gingras sont allés à St-Ubald la semaine dernière.

— M. J.-Bte Létourneau, Mme Adjudant Gingras, Mme Ed. Léveillé, de St-Ubald étaient en visite récemment chez M. et Mme J.-Bte Gingras.

— Etait en visite récemment à leur chalet du Lac-des-Piles, chez M. et Mme Etienne Lefebvre: M. et Mme J. Oswald Nadeau, Mmes Claire et Jacqueline Nadeau, MM. Lucien, Henri et Roland Nadeau, de Québec, Mlle Aline Rivest, de Montréal; M. Pierre Nadeau, Mlle Céline et Rachelle Nadeau, de St-Hyacinthe, Mme W. Beaudoin, Mme Pierre Beaudoin, de Berthierville, M. et Mme Donat Beaudoin, de Chicopee Falls, Mlle Marie-Ange Vandal, de Shawinigan Falls, Mlle Gabrielle Lord, M. J.-Paul Lord, de Shawinigan Falls, M. Paul Audet, de Québec.

— M. et Mme P.-E. Potvin et leurs fillettes Gabrielle et Marthe passent une quinzaine en visite à Ottawa les hôtes de M. et Mme R. Legault.

— M. et Mme Isaac Boucher, de Waterbury, Conn. ont passé une quinzaine en visite chez leurs fils Eugène et Hector Boucher.

— M. et Mme Henry Gosselin, M. Robert et Louis Gosselin et Mlle Jeannette Gosselin, de Berlin N.H. étaient en visite la semaine dernière chez MM. Zéphirin Lambert et J.-A. Leblanc.

— La révérende Soeur Marie-Thérèse, de Chandler, Gaspé a passé quelques jours récemment en visite chez ses parents M. et Mme Arthur Cleary. Elle était accompagnée de la révérende Soeur Marguerite.

— M. et Mme Théo. Gravel, M. Amédée Roy, Mmes Nérée Lambert et J.-A. Leblanc, Mlle Simone Gravel, Mlle Jeanne Leblanc et M. Roger Leblanc, ainsi que Mlle Bernadette Lambert sont revenus d'un voyage d'une semaine à Berlin N.H.

— M. et Mme Arcadius Lafrenière, de St-Justin, M. et Mme Wilfrid Lafrenière, de Maskinongé, Mlle Léontine Paquin, de St-Maurice, M. et Mme Joseph Huot de Shawinigan Falls et M. Octave Tellier, de Ste-Thérèse étaient en

visite la semaine dernière chez M. et Mme Omer Carle.

— Mlle Clérina Vincent passe quinze jours en vacances chez M. Chis Boulanger à St-Alexis des Monts.

— M. et Mme François LeBlanc et leur famille sont de retour d'une promenade d'une semaine à St-Nicolas.

— M. et Mme And. Fallon et leurs enfants sont de retour d'une promenade de quinze jours chez leur oncle Monsieur l'abbé A. Beaudet à Kingsley Falls.

— Mmes Annette Laing, Kate Scully et Jeannine Bélanger sont allées à Montréal la semaine dernière.

— Mlle Fernande LeBlanc a passé la fin de semaine chez M. et Mme J.-A. LeBlanc.

— Mlle Annette Desmarais, de Québec, était l'hôte de sa sœur Mlle S. Desmarais au Laurentide Inn.

— M. et Mme J.-W. Richard et M. Paul et Maurice Richard, de Québec étaient en visite à Grand'Mère ces jours derniers.

— Mlle Iris LeBrocq passe une semaine de vacances à New-York.

— Mlle Fuchs, de Montréal était l'hôte de M. et Mme C. Matte, la semaine dernière.

— Mme Raymond Daval et ses deux fils sont de retour d'une visite de deux semaines chez des parents à South Bolton P.

— M. et Mme Arthur Lamy, de Pittsfield, étaient en visite la semaine dernière chez M. et Mme Louis Trépanier.

— M. Donat Lamoureux et Ed. St-Hilaire, de Providence, R. I., ont passé une semaine en promenade chez M. J.-P. Emile Dessureault et autres parents.

— Mlle Alphonsine Laperrière a passé quelques jours en visite au Cap-de-la-Madeleine chez M. et Mme Victor Campeau.

— M. et Mme Alexandre Côté, leurs fils Roger et Normand, de Fall River, Mass. M. et Mme Joseph Duguay, et leur fillelette Simone, de Montréal étaient en visite récemment chez M. Charles, Arthur et Edouard Duguay.

— Mme Arthur Duguay et ses enfants Maurice et Cécile sont en visite aux Escoumains, bas de Québec pour quelques semaines.

— Mme J.-C. Beauséjour et son fils Roland sont en promenade pour quelques semaines à St-Narcisse chez des parents.

— Mmes Léo Lavallée et Wilbrod Lemay sont de retour d'une semaine où elles ont fait le tour du Saguenay.

— M. et Mme Louis Trépanier, MM. J.-P. Dutil sont allés à Plessisville ces jours derniers.

— M. et Mme Albert Ricard et leurs enfants Alice, Emile, Ferdinand, Simone, Maurice, Jeanne d'Arc et Gertrude, de Détruit, Mich. étaient en visite récemment chez M. E. Berthiaume et autres parents.

— M. Joseph-M. Massicotte, de St-Narcisse était en visite récemment chez M. et Mme J.-C. Beauséjour.

— Mmes Yolande et Clérina Vennes sont de retour d'une courte promenade à Montréal chez des parents.

— M. et Mme Emile St-Pierre, ainsi que M. et Mme Eugène Ricard et leurs enfants Maurice et Anita ont fait une promenade chez des parents à Montréal la semaine dernière.

— Mmes Régina et Lucienne St-Pierre, de Montréal, sont en visite pour quelques jours chez M. Emile St-Pierre et Eugène Ricard.

— Mlle Blanche et Marie-Anne Julien, de Montréal sont en promenade chez M. J.-O.-A. Julien et autres parents pour une quinzaine.

— M. et Mme Alphonse Berthiaume, de Waterbury, Conn., sont en voyage de nocces pour une quinzaine chez MM. Eugène et Hector Boucher.

— Mme René Bélanger, de Chicoutimi passe une quinzaine chez M. et Mme Louis Trépanier et autres parents.

— Mme Etienne Lefebvre et ses fils José-Maria et Lawrence sont de retour d'une courte promenade à Québec.

— M. et Mme J.-P. Dutil et leur famille passent une quinzaine au chalet de M. Ayotte au Lac Mondor.

Troubles au cœur et maux de tête. — "J'étais auparavant très faible et souffrais d'un mal de dos, de troubles cardiaques et de maux de tête," écrit Mme Anna Wotipka, d'Owensville, Mo. "Mais tous ces symptômes ont disparu depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre." Cette incomparable médecine herbeuse délie le record pour le traitement des désordres de l'organisme. Ne la demandez pas aux droguistes car seuls des agents spéciaux la fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons, Co., Chicago, Ill.

— Livré exempt de douane au Canada.

Horaire des Bateaux Traversiers

LE PROGRES ET LAUZON

Trois-Rivières Ste-Angèle

5.30 a.m. Samedi	6.00 a.m.
6.30 "	7.00 "
7.30 "	8.00 "
8.30 "	9.00 "
9.00 "	Deux 9.30 "
9.30 "	traversiers 10.00 "
10.00 "	" 10.30 "
10.30 "	" 11.00 "
11.00 "	" 11.30 "
11.30 "	" 12.00 p.m.
12.00 "	" 12.30 "
12.30 "	" 1.00 "
1.00 "	" 1.30 "
1.30 "	" 2.00 "
2.00 "	" 2.30 "
2.30 "	" 3.00 "
3.00 "	" 3.30 "
3.30 "	" 4.00 "
4.00 "	" 4.30 "
4.30 "	" 5.00 "
5.00 "	" 5.30 "
5.30 "	" 6.00 "
6.00 "	" 6.30 "
6.30 "	" 7.00 "
7.00 "	" 7.30 "
7.30 "	" 8.00 "
8.00 "	" 8.30 "
8.30 "	" 9.00 "
9.30 "	" 10.00 "
10.30 "	" 11.00 "
11.30 "	" 12.00 "

— Les Trois-Rivières, 3 juillet 1928

Z. Lambert, Ingénieur de la Cité

J.-M. GABIAS, CONTROLEUR

HORAIRE En Vigueur

EN VIGUEUR LE 29 AVRIL 1928

HEURE SOLAIRE

TRAINS POUR MONTREAL

2.15 a.m.	Tous les jours.
9.15 a.m.	Jour de semaine.
2.35 p.m.	Tous les jours.
5.00 p.m.	Tous les jours.
6.15 p.m.	Tous les jours.

TRAINS POUR QUEBEC

3.30 a.m.	Tous les jours.
6.15 a.m.	Jours de semaine.
12.00 midi	Tous les jours.
1.25 p.m.	Jours de semaine.
6.05 p.m.	Dimanche seulement.
6.25 p.m.	Tous les jours.

TRAINS POUR SHAWINIGAN & GRAND'MERE

5.30 a.m.	Tous les jours.
12.00 midi	Tous les jours.
2.45 p.m.	Tous les jours.
6.30 p.m.	Tous les jours.

TRAINS POUR GRANDPILES

10.30 a.m.	Jours de semaine.
6.05 p.m.	Jours de semaine.

— D. Chênevert, Agent, Téléphone: 2001 & 2002

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public Ltd dont M. l'abbé D. Gélinais est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 3, rue Hart, Les Trois-Rivières

Annonces -- Classifiées

35 centins pour 25 mots 1c. par mot additionnel.

AVIS AUX INTERESSES

A VENDRE, étendue de terrain située rue Cartier, à proximité de la rue Bonaventure et de la gare du Canadien Pacifique. Par suite d'une nouvelle subdivision, ce terrain se compose maintenant de lots à bâtir qui sont offerts en vente à des conditions exceptionnellement avantageuses. S'adresser à Henri Bisson, comptable-liquidateur, 142, rue Notre-Dame, téléphone: 329 — M.-J. J.n.o.

TRANSPORT. — Avez-vous des Valises, Coffres, Meubles, effets semblables, à faire transporter, téléphonez au No 152, Geo Dufresne Eng, rue Champflo, en face de la gare. M. et J.

A VENDRE: Machines pour portes et chassis, planeur et banc de scie ronde, machine de tenons, scie à ruban: mortoiseuse, sableuse box planeur, et un moteur "Westinghouse" de dix forces. Conditions faciles. S'adresser à F.-X. Thérien, 20, rue Notre-Dame, Louiseville. Téléphone: 153w M. et J., j.n.o.

Institutrices d'expérience, sachant l'anglais — 250 piastres par année, bonnes maisons d'écoles avec résidence chauffée par la municipalité. Dire nombre d'années d'expérience en donnant références. S'adresser à M. Joseph Dupont, Sec.-Trésorier, St-Etienne-des-Grès, comté de St-Maurice, P.Q. M.-J. J.N.O.

COUVANT DE MARIE-REPARATRICE LES TROIS-RIVIERES

RETRAITES FERMEES

Jeunes Filles, du 15 au 19 août.
Jeunes Filles, du 24 au 28 août: prêché par le Rév. Père Fournier.

PRIERE DE S'INSCRIRE D'AVANCE

SANATORIUM DEBLOIS

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.

Traitements des maladies nerveuses et chroniques, neurasthénie, rhumatismes, dyspepsie, artério-sclérose, myopie, phéromanie, alcoolisme, etc.

Application des dernières méthodes scientifiques y compris: Cure d'eau, électricité, massage, bains de lumière et d'eau minérale, rayons ultra-violet, régimes spéciaux, etc.

Confort moderne, service d'ascenseur, solariums. Prix très modérés; chambre et pension depuis \$14.00 par semaine. Prospectus sur demande.

Placement Intéressant

CHEMIN DE FER

Québec Saguenay Chibougamou

6% 15 ans

Prix, 100 et l'intérêt couru

Avec un bonus d'une action (commune) de \$100.00 valeur au pair avec achat de chaque \$1000.00 d'obligations.

Renseignements additionnels sur demande.

Téléphonez ou télégraphiez vos commandes à nos frais

La Corporation de Prêts de Québec

132, rue St-Pierre, QUEBEC Téléphone: 2-8748

Représentant aux Trois-Rivières: L. Létourneau

9, rue St-Pierre, Tél.: 205

séc. gérant de l'Union Régionale des Caisses Populaires. Les-Trois-Rivières.

Avez-vous de l'Argent à prêter

Nous payons 5 à 7% d'intérêt sur obligations Municipales, Scolaires, de Fabriques, Utilités Publiques, etc. Placements de tout repos.

Bray - Caron - Dubé, LIMITÉE

J.-A. Roussel, J.-E. Meunier, Gérants

Téléphone 1912

155, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières.

INVITATION

NOUS invitons nos clients et le public en général, à s'adresser à notre Maison pour le placement de leur fonds en disponibilité.

NOUS aurons toujours à leur offrir des valeurs, de tout repos et de bons rendements et nous les assurons qu'ils recevront de notre Maison, une attention toute particulière.

NOUS tenons à leur disposition un service de renseignements à titre gracieux nous nous ferons un plaisir de leur aider à disposer profitablement et sûrement de leurs fonds.

Dubé, Leblond & Compagnie Incorporee

Osar Dubé, Président, Québec, 17 St-Jacques, L.-E. Leblond, Vice-Prés. Téléphone: 2-5715 & 2-5716

BANQUIERS EN OBLIGATIONS

LA POLITIQUE DES CHEFS

Malgré la température plutôt chaude de ces dernières semaines, les deux chefs politiques du Canada, dans des assemblées publiques, expliquent chacun de leur côté le programme de leur parti. Il n'est pas sans intérêt de suivre cette discussion. Tout ce qui se dit là est de nature à éclairer l'électeur et sert à préparer l'opinion publique. Nous croyons devoir résumer ici brièvement quelques points saillants de ce duel courtois entre le chef du gouvernement et le chef de l'opposition.

Monsieur Bennett, le chef de l'opposition, après quelques assemblées dans la province de Québec, continue sa campagne d'éducation politique dans les provinces maritimes. Tous ses discours sont marqués d'une grande pondération; il rappelle les grands principes de son parti, et soumet que l'application stricte de ces principes ferait la fortune de notre pays. Il reproche au gouvernement libéral de conduire le vaisseau de l'Etat un peu à l'aveuglette, et somme Monsieur King de lui dire vers quel port il le dirige. A cela Monsieur King répond que le vaisseau libéral est au port, et qu'il y est ancré pour y rester. Ce qui fait dire assez malicieusement à un journal conservateur que si Monsieur King se croit rendu au port, il ne faut plus attendre de lui aucune marche en avant, mais la stagnation.

Le chef conservateur fait un assez sombre tableau de la situation actuelle; il signale le chômage, la désertion des Canadiens nés, qui prennent le chemin des Etats-Unis, nos industries qui périclitent, etc., et conclut que tout cela est dû au fait que la politique tarifaire libérale ne nous protège pas suffisamment. Parlant à Antigonish, Monsieur Bennett dit ceci: — "Je vois que Monsieur King dans l'ouest, dit que je discute sur de vieilles affaires, comme le chômage, le manque de travail, la déperdition de notre population etc...; Eh! bien, je vais continuer de parler de ces choses jusqu'à ce qu'il cède la place à un gouvernement qui saura conserver les Canadiens dans le Canada."

Et le chef conservateur continue: "Au cours de ces six dernières années de pouvoir de Monsieur King, 591,000 personnes ont quitté le Canada, y compris quelques-uns de Terre-Neuve. Durant la même période nous n'avons reçu que 573,000 immigrants"... Et Monsieur Bennett demande: pourquoi n'y a-t-il pas d'emploi pour garder au Canada tous les travailleurs Canadiens? La raison essentielle est que nous envoyons l'argent que nous retirons de ce que nous vendons acheter dans d'autres pays des marchandises que nous devons fabriquer ici. C'est l'argument protectionniste dont le parti conservateur a toujours fait la base de son programme politique depuis 1878.

Avec une protection plus conforme à la conservation et à l'expansion de notre industrie canadienne, Monsieur Bennett estime que le Canada garderait ses fils au pays, et que le travail canadien plus rémunérateur ferait le bonheur de tous. "Je suis un optimiste", dit Monsieur Bennett. Je crois qu'il n'y a jamais eu un peuple aussi peu nombreux et habitant un aussi vaste territoire pour accomplir autant de choses que les Canadiens en ont accompli pendant soixante ans."

De son côté Monsieur King répond que sa politique est celle du juste milieu. Il veut éviter les excès, et déclare être satisfait de cette politique qui a permis au pays de récupérer ses forces depuis la grande guerre. Il dit: — "Monsieur Bennett désire savoir vers quel port le gouvernement se dirige et quel compas le guide dans ce voyage. Le vaisseau de l'Etat est solidement ancré dans le port de l'unité, de la prospérité et de l'amitié. J'ai dessiné ce port pour mon ami anxieux, et qu'il n'ait plus peur. Qu'il me soit permis de lui dire que ma carte est celle du développement de la constitution britannique, dans toute la durée de son histoire, et que mon compas est le principe dirigeant du gouvernement responsable."

Et Monsieur King dit rapidement la somme de travail accompli par ses amis. Il dit qu'il a été payé au Canada 172 millions en obligations dues par les gouvernements étrangers; que l'état financier de nos chemins de fer est maintenant meilleur qu'il n'était lors des conservateurs; qu'il a assuré de l'emploi aux ouvriers et que le dollar canadien est à prime.

Comme on le voit les deux chefs sont assez loin de s'entendre, et de s'entendre même sur les faits. Un de ces faits est la désertion de notre pays par nos propres fils. Est-il vrai ou n'est-il pas vrai que au cours des six dernières années 591,000 Canadiens ont passé la frontière pour aller chercher du travail aux Etats-Unis? Est-il également vrai que durant le même laps de temps nous avons reçu au pays 573,000 immigrants, soit, dix-huit mille étrangers de moins que les Canadiens que nous avons perdus? Si ces faits sont exacts, et il ne semble que trop qu'ils le sont, il y a évidemment quelque chose qui ne va pas. C'est dire que nous sommes en face du grand problème d'un pays qui se vide de ses meilleurs éléments, et que l'importation coûteuse de citoyens étrangers ne suffit pas même à combler la perte.

Il peut se faire que la protection rigoureuse qui a fait la fortune des Etats-Unis ne soit pas applicable ici dans toute sa rigueur. Au reste la politique conservatrice ne réclame qu'une protection mitigée, adaptée à nos besoins spéciaux. De son côté la politique libérale, libéraliste en principe, n'a jamais en pratique voulu désavouer la protection. Son tarif en force est un tarif faiblement protecteur de nos industries canadiennes. Mais alors la question resterait de savoir si ce tarif protecteur devrait être réellement remodelé en plus.

Monsieur Bennett affirme que nous devrions être plus protégés contre le produit de l'industrie étrangère, alors que Monsieur King estime que nous avons juste la protection qu'il nous faut.

Il reste à l'électeur de décider lui-même quelle devrait être la meilleure politique nécessitée par les circonstances nouvelles que nous traversons. En suivant l'exposé politique des deux chefs de partis nous avons le moyen de nous former une opinion sur cet important sujet.

Remercions ici les deux grandes vedettes de notre scène parlementaire de la leçon de bonne tenue et de courtoisie qu'ils donnent dans la discussion des affaires publiques. Cela nous repose aimablement des écarts de langage de certains habileurs de hustings qui, en temps d'élections, se mangent le nez en public, et se vilipendent à mort pour la grande joie des auditeurs; ceux-ci marquent les coups comme à une bataille de coqs. Pour l'éducation des foules en matière politique nous aimons mieux la méthode de Messieurs King et Bennett.

Joseph Barnard.

JE GLANERAI... TU LIRAS ...

Centenaire

Les Frères-Mineurs Capucins célèbrent cette année le centenaire de leur fondation canonique. A cette occasion, le Ministre Général, le Rév. Père Melchior, de Benisa, a envoyé à tous ses fils une circulaire de haute spiritualité.

Nul doute que des fêtes marqueront cet anniversaire qui ne doit pas passer inaperçu. L'Ordre Capucin est précieux dans l'Eglise du Christ; ses membres se distinguent dans toutes les branches du savoir et de l'activité apostolique. Au Canada, il possède un Juniorat et une paroisse à Ottawa; desserte de la chapelle de la Réparation, du pèlerinage du Lac Beuchette.

D'ailleurs, il suffit de nommer le Père Alexis, statisticien éminent, pour tout saisir, car il incarne tout l'Ordre capucin.

Fautes

Parmi les fautes grammaticales, dans les affiches de notre ville je relève les suivantes: marbrier, alors qu'il faut écrire: marbrerie; Crémérie des Trois-Rivières, alors que la grammaire dit que le nombre 3 est pluriel et suffisant pour mettre une "s" à Rivière. Pourtant ces

réclames portent la signature camouflée d'artistes locaux et canadiens. Je veux croire que la rapidité est la cause de ces erreurs grammaticales, nullement faites pour aider à la bonne publicité de la ville.

Age des fermes

La Revue Nationale, "organe des missionnaires-colonisateurs, demande ce mois-ci, aux habitants de mettre sur leur maison, l'année de la fondation. De prime-abord, la chose peut paraître étrange, mais songeons-y sérieusement et nous verrons toute la justesse de la recommandation.

Le manufacturier étale les blasons des rois dont il est le fournisseur, le marchand affiche avec orgueil l'âge de son établissement. En France, on se fait une gloire de montrer le vieux blason ancestral. Nous avons des fermes vieilles de 75, 100, 150 ans; il semble qu'il y a fierté et à propos à mettre bien en relief, sur la vieille maison, l'âge vénérable de cette aïeule, de ce foyer qui a abrité plusieurs générations. Quels seront les premiers à se rendre à ce désir? Je me ferai un plaisir de publier leurs noms ainsi que l'âge.

Paul Robert

FETE DU TRAVAIL

Lundi le 3 septembre.

Suivant l'heureuse habitude contractée depuis plusieurs années déjà, les Syndicats Nationaux Catholiques s'organisent à grands frais et à prix de dévouements généraux pour célébrer la "Fête du Travail", la fête du travailleur trifluvien, travailleur de toutes les classes de la société.

Tous, ce jour-là cesseront le labeur quotidien pour se réjouir et chanter le bonheur, fruit du travail de l'homme, dispensateur de la prospérité et de l'aisance matérielle familiale.

Il faut faire de ce jour, un jour de fête par excellence, puisque ce sera la fête de tous! Procession, réjouissances publiques, courses, musique, feu d'artifice, tout contribuera à rendre cette journée heureuse et mémorable.

L'Union Syndicale prie donc les trifliviens, amis du progrès et du bien-être social, en même temps que de la satisfaction privée, de bien vouloir concourir dans leur sphère et suivant leurs moyens et les circonstances, à l'organisation de cette fête où chacun aura sa part de joie. Que tous nos compatriotes trifliviens, désireux de voir développer et prospérer leur commerce ou leur industrie, saisissent donc cette occasion qui amènera dans notre cité, une foule considérable, pour démontrer par un char représentatif, les ventes exceptionnelles offertes au public, les produits de notre ville, etc....

Que tous s'unissent dans le prêt des chevaux, voitures ou autres objets nécessaires. Citoyens des Trois-Rivières, d'un commun accord, donnons-nous la main! Célébrons ensemble et mieux que jamais, la fête du Travail, "la fête du Travailleur."

FETE AU NOUVEL EVEQUE

Bel hommage de Joliette à Sa Grandeur Monseigneur J.-A. Papineau.

Montréal, 13—Une démonstration en plein air a été faite samedi en l'honneur du nouvel évêque de Joliette, Monseigneur J.-Arthur Papineau, à Saint-Jean, P.Q.

Les citoyens de Saint-Jean, présents à l'évêque, une superbe bourse. On rapporte qu'il y avait 3,000 personnes présentes. Une adresse fut lue par le maire de Saint-Jean, Son Honneur Georges Saint-Germain, et la présentation de la bourse fut faite par l'honorable Juge Joseph Demers.

MORT DE WILFRID CAMIRAND

C'était le plus vieil avocat du Barreau de Nicolet.

M. Wilfrid Camirand, avocat, né en 1855, est décédé à sa résidence à Nicolet. Il avait été admis au Barreau en 1880. C'était le plus ancien avocat de Nicolet.

Il laisse dans le deuil quatre garçons: M.M. Rodrigue, sténographe à Nicolet, Lorenzo et Rodolphe, avocats à Montréal, et Arthur, bactériologiste à l'hôtel de ville de Montréal; deux frères, Monsieur le chanoine Antonio Camirand, du séminaire de Nicolet, et Omer Camirand, bijoutier à Nicolet.

Les funérailles auront lieu à la cathédrale de Nicolet.

NOUVEAUX REGLEMENTS

Le prix David sera attribué, désormais, de façon différente

Québec, 11. — Le prix David sera désormais accordé dans des conditions nouvelles, en vertu d'un ordre en conseil signé hier après-midi. Le prochain concours à cette fin comprendra les prosateurs et les poètes, concours qui sera jugé par deux groupes d'examineurs différents. L'année suivante il y aura concours pour les ouvrages scientifiques de diverses catégories, puis l'année suivante pour autres travaux.

On croit, grâce à ce nouveau système, qu'il sera plus facile de rendre plus justice à tous les intéressés.

LA POSTE AERIENNE REALISEE

Il y aura trois arrêts: Montréal, Ottawa, et Kingston.

D'après une nouvelle reçue, hier, d'Ottawa, un envoi spécial de dépêches par voie aérienne sera fait de Québec à Toronto, le 24 août. Le trajet sera par Montréal, Ottawa et Kingston.

Le communiqué des Postes est comme suit:

L'honorable Ministre des Postes a autorisé un envoi spécial de dépêches par la voie aérienne, le 24 août 1928, de Québec, P.Q., à destination du terrain de l'Exposition nationale canadienne, mais aussi la première exposition nationale annuelle d'aéroplanes.

Le trajet de l'avion sera: Québec, Montréal, Ottawa, Kingston et Toronto.

Toutes les correspondances affranchies à raison de cinq (5c) cents la première once et dix (10c) cents, chaque once au delà seront comprises dans cet envoi.

Les enveloppes des correspondances devront porter au coin gauche supérieur l'indication suivante:

"Par l'envoi aérien spécial Québec à Toronto ou 'Montréal à Toronto par Ottawa' ou 'Ottawa à Toronto' ou 'Kingston à Toronto,' suivant le bureau où sont envoyées les correspondances à insérer dans l'envoi.

L'HONORABLE LOUIS-PHILIPPE NORMAND

(Suite de la page 1)

comme la plus belle fin de carrière, le Docteur Normand a rempli tous les postes de confiance, a recueilli tous les honneurs que ses concitoyens pouvaient lui confier et que sa profession eut à lui offrir. Et je ne sache pas le domaine de la politique excepté, qu'il ait eu jamais d'entraves à surmonter ni de lutte ardente à soutenir pour cueillir les palmes de la gloire.

D'aucuns diront peut-être qu'il a recherché les honneurs. Oui, si l'on s'en tient au sens honorable de la recherche. Non pas, au sens arriviste. Car c'était un esprit positif qui calculait toutes les conséquences ultimes d'un acte à poser. D'un jugement très sûr et d'une confiance absolue dans son étoile, il ne faisait rien au hasard. Honorablement mais énergiquement, il préparait sa vie, plutôt certain que desirux d'atteindre le but, convaincu que seuls les hommes de volonté puissante sont ceux qui récoltent. Et le moment venu, le fruit mûr tombait à ses pieds ou entre ses mains.

Ce qui m'a le plus édifié dans cette vie saine et sans tache, c'est l'importance primordiale qu'il attachait à la formation personnelle du médecin: formation intellectuelle, formation morale, formation professionnelle, affirmant toujours que notre influence vient bien plutôt de ce que nous sommes que de ce que nous disons ou même de ce que nous faisons.

Je le vois encore, à son bureau de Président, analysant les cartes d'examen ou relisant, un sourire narquois aux lèvres, les lettres des mécontents. Il serait indiscret de répéter ici les réflexions qu'il se permettait en pareilles circonstances, mais que de leçons j'en ai tirées pour la gouverne de ma propre vie, et comme je lui en suis reconnaissant!

Et il a prêché d'exemple. Il recevait toutes les réquisitions médicales importantes. Il les analysait à jour et à heure fixe, sans jamais y manquer. Les universitaires ne l'ont jamais pris par surprise avec une théorie nouvelle. Il était toujours à la page. Tous les ans, il allait faire un stage dans les meilleurs hôpitaux américains et en revenait féru des méthodes nouvelles. Il se remettait ensuite à la besogne et ne désespérait plus.

Selon le dicton populaire confirmé par le témoignage d'un ami de ses concitoyens et de ses proches, le Docteur Normand était un *bourreau de travail*.

Que l'on en juge par sa carte professionnelle, à la fois si sobrement rédigée, si saine, si bien remplie:

LE DOCTEUR L.-P. NORMAND

HEURES DES CONSULTATIONS

Hôpital St-Joseph rue Ste-Julie	Hôpital Bourgeois 47, Ave Lavolette
Lundis, mercredis et vendredis, 10 à 11 hres a.m.	Lundis, mercredis et vendredis, 2 à 4 hres p.m.
Mardis, jeudis et samedis, 8.30 à 10 hres a.m.	Mardis, jeudis et samedis, 10 à 12 hres a.m.

Bureau privé: No 1, rue Des Forges
Mardis, jeudis et samedis, 2 à 5 hres p.m.
Dimanches, 2 à 3 hres p.m.

A part cela, pendant plus de vingt ans, il s'occupa de façon très active et fort efficace d'affaires municipales, provinciales, fédérales et professionnelles. Il fut maire de sa ville des Trois-Rivières pendant plusieurs années; Président du troisième Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord tenu aux Trois-Rivières en 1902; Président du Collège des médecins et chirurgiens de 1907 à 1914; Président du Conseil médical du Canada en 1924; Président du Conseil privé de Sa Majesté à Ottawa.

Il a été mêlé à toutes les luttes sociales de son temps, à tous les mouvements patriotiques et nationaux auxquels il a payé de sa personne, de son influence très grande, et de sa générosité.

A vrai dire, aucune bonne oeuvre parmi nous qui ne puisse se réclamer de lui, du moins comme bienfaiteur, protecteur ou ami.

Aux apôtres de la tempérance, il fut mêlé. Contre la tuberculose et la mortalité infantile, il a lutté. A la Ligue des Droits du Français il fournit de précieux encouragements. L'œuvre des Retraités fermées au Canada lui doit davantage. Ce qu'il n'a pas fait lui-même il a aidé à le faire, en donnant l'exemple ou en procurant les moyens. Les pauvres surtout, les pauvres de sa ville natale et tous ceux de son district, ont largement bénéficié de ses conseils, de ses talents, de sa droiture, de sa science, de sa générosité, et par-dessus tout, de l'habileté de son art de chirurgien. On venait le consulter de tous les coins de la Province. Ses salles d'attente, aux heures de consultation, étaient des fourmilières où pullulaient des clients de toutes les catégories et de toutes les conditions.

L'en attribue au Sénateur Jacques Bureau, son adversaire politique de toujours, ce noble témoignage: « Pour une consultation payée, Normand en donna trois gratuitement! »

Mais pour ne pas allonger au delà des limites possibles ces notes rédigées à la hâte, je voudrais, en terminant, pouvoir pénétrer dans son âme et dans son coeur afin de saisir sur le vif la force intérieure qui a fait de ce « magnifique médecin » l'une des plus belles figures de son temps.

Certes, il était fortement constitué, mais ce n'est sûrement pas la force physique qui l'a constamment tenu fidèle à tous ses devoirs, fidèle à la parole donnée, fidèle aux heures convenues, fidèle pour les riches, fidèle pour les pauvres, fidèle dans les épreuves, fidèle dans la prospérité et dans la gloire, fidèle dans sa vie, fidèle dans sa mort.

Chez Louis-Philippe Normand, au-dessus de l'homme de bien, il y avait l'homme de foi. Son âme fut vraiment plus haute que ses oeuvres, et c'est en elle, perfectionnée et sanctifiée, qu'il faut rechercher la véritable raison de sa grandeur et de l'estime universelle non seulement de ses confrères mais de tous ses compatriotes.

L'homme qui, pendant trente ans, par esprit de foi et de sacrifice, en dépit des occupations multiples de sa profession de médecin, entend tous les matins la sainte Messe et s'approche de la Table-Sainte, dispose d'ascensions qui l'élèvent jusqu'à une hauteur de piété, de zèle et de perfection où il ne se laisse plus voir et où se perd le regard.

L'honorable Louis-Philippe Normand fut cet homme!

Au nom de l'Union Médicale du Canada, au nom du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, qui a déjà déposé des fleurs sur sa tombe, et en mon nom personnel, je prie Madame Louis-Philippe Normand, M. l'abbé Philippe Normand, Mmes Léon Méthot, Georges Guin, et Fernand Ryan, Monsieur Louis Normand, les Docteurs Hudon et Joseph Normand, MM. Jean et Pierre Normand, d'accepter l'assurance renouvelée de notre admiration sans bornes pour le grand disparu, et nos sympathies les meilleures dans leur profonde affliction.

Dr Joseph GAUVREAU

PRÉCIEUX SECOURS

Souscrire à l'Œuvre du Séminaire, c'est s'assurer d'inestimables secours spirituels.

Outre la participation aux oeuvres et aux mérites des professeurs, des prêtres et des missionnaires formés par le Séminaire, les bienfaiteurs ont part, en effet, aux prières de la Communauté. Une messe sera dite chaque SEMAINE à PERPÉTUITÉ dans la chapelle du Séminaire, et un service solennel sera chanté chaque année, le 2 novembre, pour les bienfaiteurs. Ces prières perpétuelles, et les faveurs attachées à toute aumône, seront pour les souscripteurs, une garantie d'abondantes et précieuses bénédictions.

**RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES,**



**Vos Ancêtres,
vos enfants se-
ront heureux.**

LE COMMERCE DES OEUFES

Analyse de la situation.

La tendance générale des marchés des oeufs se continue ferme au cours de la semaine écoulée et les prix augmentent plus ou moins. Il y eut une demande très bonne, particulièrement pour les Extras et les augmentations ont été très bien admises par les consommateurs qui ont montré qu'ils étaient prêts à payer beaucoup plus pour les Extras que pour les Premiers. Ceci a résulté en une demande exceptionnellement bonne pour cette catégorie des Extras et l'approvisionnement, comme un tout, n'était pas suffisant pour répondre aux exigences.

Il y avait aussi une demande ferme pour les Seconds, spécialement à Montréal, ayant pour résultat qu'un grand nombre d'oeufs de cette catégorie furent enlevés du marché pour les briser et les mettre en conserves. En vue du récent changement dans le tarif de ce produit, les commerçants disent qu'il est question de savoir si la demande pour les Seconds dans le but de les briser, sera satisfaisante à l'avenir; on s'attend cependant à ce que, sur les Seconds seront mis sur le marché en plus grande quantité. Comme il est probable que l'on retirera des oeufs des entrepôts tel qu'il sera mentionné au cours des deux prochaines semaines, on constatera que le marché offrira des Seconds dans bien des cas. Dans le classement des oeufs venant de l'entrepôt il y a toujours une certaine quantité qui ne passe pas comme Premiers, malgré qu'ils aient été mis en entrepôt sous ce qualificatif.

Les conditions et les prix du marché de la Colombie-Anglaise restent tranquilles et non changés durant la semaine. Il y a encore un surplus considérable d'oeufs dans cette province après avoir répondu aux exigences locales et on expédie vers l'est environ une charge de wagon par jour. Lorsque l'on a terminé l'entreposage, les arrivages locaux dans l'est sont presque suffisants pour la consommation, et le résultat actuel en est que la demande de l'étranger est limitée. C'est une condition qui s'améliorera par elle-même très prochainement et à l'approche de la saison d'entreposage, il n'y a aucun doute que la côte du Pacifique demandera un très grand nombre d'oeufs frais. Les commerçants de la Colombie-Anglaise demandent les prix suivants Extras 36, Premiers 34, f.b. Vancouver, mais après les rapports les meilleurs prix obtenus sont les suivants: Extras 35, Premiers 33, f.b.

On signale une augmentation dans les prix sur plusieurs des principaux marchés des provinces des Prairies, et la situation dans ces trois provinces est généralement ferme. Les arrivages continuent à décliner et les commandes augmentent, venant des endroits de la campagne aux centres les plus importants. Le commerce augmentera rapidement à mesure que la récolte se fera et ceci aura lieu durant la dernière partie du mois actuel. La qualité des oeufs venant des provinces des Prairies est variable, quelques centres signalent un pourcentage considérable de Seconds dans les arrivages tandis que d'autres reçoivent des oeufs de bonne qualité à la suite d'une température plus fraîche. Les pluies et les tempêtes ont affecté les routes de la campagne jusqu'à un certain point; conséquemment les livraisons ont été retardées et comme résultat la qualité en a été détériorée.

Les arrivages dans les provinces d'Ontario et de Québec continuent à indiquer la diminution habituelle à cette saison de l'année et on constate par les rapports que, en ce moment, la quantité d'oeufs reçus est à peine suffisante pour répondre à la demande. Les rapports venant de Toronto indiquent que les arrivages sont moins abondants et on comprend qu'une charge de wagon d'oeufs venant de la Colombie-Anglaise doit être livrée cette semaine.

Montréal, bien entendu, doit compter sur les oeufs venant de la province d'Ontario et de l'Ouest pour combler la demande locale. Les prix à Toronto et à Montréal, ont augmenté au cours de la semaine et on constate une augmentation substantielle sur les cotations d'il y a une semaine. A des marchés de peu d'importance comme ceux de Ottawa, Québec et Lon-

don, les arrivages continuent à décliner et les prix indiquent plus de fermeté.

Les conditions des marchés des provinces Maritimes sont décidément fermes. Halifax, St-Jean et Charlottetown, signalent tous des augmentations dans les prix à cause des arrivages peu nombreux et d'une demande assez stable. On a constaté spécialement une diminution dans la production des oeufs de l'île du Prince-Edouard, de laquelle province une très grande quantité de ce produit a été expédiée au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse. Durant la semaine écoulée, St-Jean faisait venir de petites expéditions de l'Ontario pour répondre à la demande locale ainsi que des charges de wagon de Charlottetown.

En général, la situation avicole est très bonne. Les stocks d'entreposage ne sont pas considérables et certaines variétés sont pratiquement liquidées. Les arrivages de volailles augmentent pratiquement dans toutes les parties du pays, mais la demande pour consommation immédiate absorbe tout à des prix avantageux. Jusqu'à présent il n'y a pas eu de surplus de volailles à entreposer. Les poulets du printemps augmentent en grosseur et une proportion plus grande de ces poulets est classée comme poulets pour friser. Les poulets de grain sont emballés pour l'entreposage ce qui tient le marché presque ferme, quoique les prix cotés laissent peu de marge pour un profit au-dessus du coût de production. Les commerçants disent que le principal ennui est la condition "non à point" dans laquelle un bon nombre de poulets de grain sont placés sur le marché. Les vieux coqs sont en bonne demande par les propriétaires d'hôtels et de restaurants, et les prix restent presque stables. Un certain nombre de canards du printemps arrivent, mais la demande est peu active et le marché se maintient à peine ferme.

CONTINUITE DE LA FLORAI- SON DANS LES PETITS JAR- DINS

Qu'est-ce qu'un petit jardin? Pour le riche propriétaire d'un grand domaine, un jardin d'une dizaine d'acres est petit; pour un autre, un jardin d'un acre paraît immense. Celui qui n'a qu'une petite parcelle au fond d'un demi-terrain est d'avis que son voisin qui a le foad et le devant d'un terrain entier a un grand jardin par comparaison au sien. C'est ainsi que l'idée de la dimension d'un jardin varie. Le jardin d'un vrai amateur de fleurs déborde toujours, et s'il ne peut s'étendre, son jardin lui paraît toujours petit.

Les petits propriétaires qui n'ont qu'un ou deux terrains de ville, ou ceux qui désirent embellir une maison de campagne auront peut-être intérêt à lire les recommandations suivantes:

Une pelouse bien tenue est l'une des attractions principales d'un petit jardin. Une bonne pelouse sans fleurs vaut mieux, croyons-nous, qu'un terrain herbeux mal soigné, orné de parterres de fleurs. Heureusement, beaucoup de ceux qui demeurent dans les villes ont des pelouses bien tenues, et celles-ci ne sont pas aussi rares que les bordures de fleurs bien tenues. Ces choses n'ont rien à voir avec la continuité de la floraison, mais un jardin de fleurs sans pelouse peut être comparé à une gravure sans cadre ou à une pierre précieuse sans monture.

Le terrain devant la maison doit être en pelouse pour plusieurs raisons, mais il devrait y avoir au moins une parcelle à gazon colorée à partir du commencement du printemps jusqu'à la fin de l'été. Cette parcelle devrait être de préférence près de la maison, ou près du trottoir qui y conduit, plutôt que dans le milieu de la pelouse. Elle pourrait se composer de tulipes ou d'autres plantes bulbeuses, suivies par des géraniums écarlates. Ces géraniums sont parmi les fleurs les plus satisfaisantes, bien qu'elles ne soient pas appréciées de tout le monde. La sauge écarlate, une des meilleures plantes pour les effets en masse, peut aussi être plantée dans un endroit en vue de l'entrée, mais pas trop en vue, car elle peut refuser de pousser si l'été est chaud et sec. La maison ou la véranda devraient porter des plantes grimpantes, et si l'on choisit les bonnes espèces, il y aura une floraison continue à partir du commencement de l'été jusqu'en automne. Les plus satisfaisantes sont le chèvrefeuille d'Angleterre, le Wistaria, le chèvrefeuille japonais de Hall, mais celles-ci ne réussissent que

dans les parties les plus tempérées du Canada. La clématite de Virginie (Clematis virginiana), la clématite de l'ouest (C. ligusticifolia), le chèvrefeuille de Virginie, la clématite de Jackmann et la clématite paniculée sont bonnes pour une floraison continue. L'aristoloche siphon est l'une des meilleures vignes pour la véranda mais les fleurs ne sont pas apparentes. Les rosiers grimpants font aussi un très bel effet lorsqu'ils sont rustiques. Il vaut mieux cependant les tenir un peu au fond car ils sont souvent défigurés après la floraison par les insectes et les maladies. Comme le feuillage des espèces Dr Van Fleet et American Pillar est moins attaqué par les maladies que celui de la plupart des autres variétés, ce sont là deux variétés utiles qu'on peut planter dans les endroits exposés aux regards.

Tout petit jardin devrait avoir quelques arbustes florifères. Les plus satisfaisants dans l'ordre de floraison sont les spirées argente, spirée de Van Houtte; l'arbre aux pois de Russie (Caragana Frutex) est bon et très rustique. Ceux qui demeurent dans une région tempérée pourront prendre la forsythie qui est encore plus précoce et qui mérite bien la peine d'être plantée, tant pour les fleurs que pour l'apparence de l'arbuste. Il y a aussi le rosier japonais (Rosa rugosa), le seringat commun, l'hydrangée arborescente, l'hydrangée paniculée; on peut aussi planter un ou plusieurs lilas, un chèvrefeuille de Tartarie et un Weigela Eva Rathke. Si l'on peut planter quelques petits arbres à belles fleurs quelques-uns des meilleurs sont les pommetiers Bechtel à fleurs doubles, sorbier européen, cladastré, lilas du Japon, et catalpa. Un pommetier ou un pommier de bonne variété est beau à voir et utile dans le jardin.

La plate-bande de fleurs vivaces fournit le meilleur moyen d'obtenir une floraison continue; elle économise de la place, elle évite le morcellement de l'herbe et fait un beau fond pour la pelouse, quelle que soit sa dimension. Il est très difficile d'obtenir des effets en masse dans les petits jardins, à moins que l'on n'emploie des fleurs annuelles, à longue saison. On fera bien d'employer des fleurs annuelles tant que la bordure ne sera pas bien garnie de fleurs vivaces.

Dans les petits jardins, au lieu d'essayer d'avoir des effets en masse, on peut avoir beaucoup de petites touffes éparpillées dans la bordure, fleurissant en même temps et placées de façon à faire contraste avec le feuillage des autres plantes qui n'ont pas encore fleuri, ou à former entre elle un contraste agréable de couleurs et de variétés. La bordure devrait être large de dix à douze pieds pour donner les meilleurs résultats, mais dans certains cas une bordure plus étroite s'impose. Le meilleur moyen d'obtenir que les plantes vivaces donnent une longue saison de floraison est de semer la graine. Quelques fleurs vivaces obtenues par voie de semis sont les suivantes: pavot d'Irlande, ancolie à longs éperons, pavot oriental, julienne des dames, campanule à feuille de pêche, digitale, coréopsis à grande fleur, pyrèthre, dauphinelle de Chine, dauphinelle hybride, rose trémière, platycodon, échinacée pourpre. Si l'on sème la graine en automne on devrait obtenir une germination satisfaisante au printemps; si on transplante en été, on aura de bonnes plantes à mettre en bordure en automne. A celles que l'on a cultivées par voie de semis, on devrait ajouter de bonnes variétés d'iris et de phlox. Les pivoines devraient former une plate-bande par elles-mêmes. D'autres fleurs qui rehaussent la beauté d'un jardin et qui allongent la floraison sont les Arabis à fleur double, le cœur de Jeannette, l'hémérocalles les lis de différentes espèces, et pour la floraison vers la fin de l'été, les rudbeckies, heleniums, helianthus, asters. L'anémone du Japon est une belle fleur tardive mais elle n'est rustique que dans les parties les plus tempérées du Canada. On fera bien de marquer chaque saison les endroits dégarnis de fleurs pour pouvoir planter les plantes qui fleurissent à l'époque désignée. On améliorera ainsi graduellement la plate-bande et la continuité de la floraison sera bien maintenue dans le jardin.

W.T. MACCOUN,
Horticulteur du Dominion.

Pour vivre en paix avec les hommes, il faut leur passer bien des inégalités de caractère.

Bouffées de chaleur a la face

Ces insupportables montées de sang à la face sont causées par le froid aux pieds, la constipation, les troubles digestifs, le tempérament arthritique, la mauvaise circulation du sang, quelques affections du foie ou de la peau.

Ces différentes causes étudiées et supprimées, l'effet s'atténue puis disparaît, à moins qu'elles ne proviennent de la très déplorable habitude de trop serrer les articulations par les gants étroits, le port des jarretières, le corset trop serré.

Il est bon de faire des lotions sur le visage, deux ou trois fois par jour, de l'eau chaude additionnée d'une pincée de chlorate de potasse.

Manger peu à la fois, faire de l'exercice au grand air, ne pas s'approcher du feu. Ne prendre ni café, ni thé, ni alcool, ni vin pur.

On se trouvera bien de boire une infusion de chiendent, réglisse et guimauve, une pincée parpinette d'eau le matin à jeun et le soir au coucher.

Prendre un grand bain au moins une fois par semaine.

ST-ADELPHÉ

Monsieur Louis Chartier, Supérieur du Séminaire Saint-Joseph, Les Trois-Rivières, en visite chez Monsieur le Curé Lamy, ces jours derniers.

—Monsieur l'abbé J. Marinéau, vicaire à Saint-Stanislas, en visite chez sa mère Mme Edmond Marinéau.

—Mlle Alice et Alma Brière, en voyage à Saint-Tite.

—M. William Emond et M. Jules Lafontaine, de Shawinigan, en visite chez M. Ernest Lafontaine.

—M. et Mme Jos. Brière, nous ont quittés pour les États-Unis.

—M. Alfred Marinéau, de Québec, en visite chez son père M. Edmond Marinéau.

—Mme J. Veillet, de l'Abitibi, passe quelques jours chez son gendre M. A.-P. Mongrain.

—M. Roland Desmarais, de La Tuque, en visite chez M. Ovide Matte.

Assurances Générales

A. J. Gouin & Cie

Feu, Vie, Accidents, Maladies, Responsabilité des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Pluie.

Bureau établi depuis plus de 30 ans.

TEL. 114, 4, Du Platon

REMEDES DES FAMILLES

La Médecine Indienne

Enrg.

4, rue Richard,

2e Plancher à droite.

Téléphone 2298w

Dr Roch Hébert

SPECIALISTE

Maladies des Yeux, des Oreilles, de la Gorge et du Nez

Bureau et hôpital privé
31a Des Forges. Tél. 1425
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m. 1 à 5 et 7 à 8 p.m.

Dispensaire

Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hres p.m.

W.-H. FONTAINE, O. D.

SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K. C. H. O. S., Kansas City Mo. Licencié et Diplômé de la A. O. O. P. Q.

OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE.

SPECIALITE:

Maux de tête.—Yeux crochets redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a. m. à 6 p. m., vendredi et samedi de 9 a. m. à 9 p. m.

492 St-Matrice, Tél. 965

CARTES PROFESSIONNELLES

Médecin

Tél. 1830

Dr J. D. F. Paquin

Médecine Générale

Spécialité: Accouchements

Consultations régulières
De 2 à 4 et de 7 à 8
et sur rendez-vous

81, rue Bonaventure,
Les Trois-Rivières.

Médecin

Dr J. A. Rousseau

Directeur du Dispensaire
Antivénérien.

Bureau privé de
10 a.m. à 4 p.m. et 7 p.m. à 8 p.m.
Maladies des voies urinaires
" " femmes
" " de la peau

Tél. 119 28 rue Royale

Avocats

Robert Trudel, Albert Paquin

Trudel & Paquin

Avocats et Procureurs

20, Bonaventure, Tél. 61w

Trois-Rivières.

Avocat

Tél. 200

Maurice Fortier

Avocat et Procureur

Bureaux: 19, rue Hart

Les Trois-Rivières

A St-Paulin chaque fin de semaine

Médecin

Dr Auguste Panneton

Spécialiste pour maladies
des yeux, des oreilles, du nez
et de la gorge.

Consultations: 1.30 hre à 4.30
hres tous les après-midi.

Le soir: Lundi, mercredi et
vendredi, de 7 à 8 et sur ren-
dez-vous.

Tél. Bell 526

65a, Avenue Laviolette

Avocat

Tél. 1299-J

Joseph Barnard

Avocat

8 rue Hart. Tél. 640

Résidence: 108 rue Des Forges

Chirurgien-Dentiste

Tél. Bureau: 658

Résidence: 2274

Dr J. H. BELAND

Extraction des dents sans douleur

Traitement de la pyorrée par la vacu-

othérapie. Travaux dentaires exé-

cutes avec soin et promptement.

Heures de Bureau: De 8 a.m.

à 5 p.m. Le soir de 7 à 8

Bureaux: 26a, Des Forges

MEDECIN

Tél. 678

Dr Maurice Caron

ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie Générale

Maladies des Femmes,

Maladies des Voies Urinaires

Traitements Electriques

Consultations: de 10 à 12—

de 2.30 et de 7 à 8.30 p.m.

6, rue Ste-Julie.

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310

Edifice Power, Trois-Rivières

Jacques Bureau, C. R.

Philippe Biqué, C. R.

Georges Gouin, B. A.

Bureau, Biqué & Gouin

Avocats

4, Des Forges, Les Trois-Rivières

Chiropraticien

A.-E. HUNT KING, D.C.

Docteur en Chiropratique

Trois-Rivières

6a rue Alexander, Tél. 1913

Shawinigan Falls

26, 5me Rue, Tél. 725

Grand'Mère

121 rue St-Jacques, Tél. 497

Médecin

Dr A.-J. Aubin

Médecine Interne, Maladies

Chroniques, Diagnostic

Tél. 1143J 179, Laviolette

Avocat

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., L.L.B.

Avocat et Procureur

Chambre 23, Edifice de la

Banque du Commerce,

Les Trois-Rivières.

Bureau à Ste-Anne-de-la-

Pérade chez M. D. La-

noëtte, le 1er et le 4e

samedi de chaque mois.

Comptable et Liquidateur

Tél. 329 Casier Postal 640

Henri Bisson

Comptable et Liquidateur

Syndic en matière de faillite.

Règlement entre débiteurs et

créanciers. Perception et achat

de comptes. 35 ans d'expe-

rience à votre service.

142, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières.

Médecin

Tél. 469

Dr ALEX. ACHPISSE

Diplômé de la Faculté de

Médecine de Paris. Li-

cencié du Conseil Mé-

dical du Canada et du

Conseil Médical de l'Em-

pire Britannique.

Spécialités: Chirurgie générale

infantile, Maladies des voies

urinaires, Maladies des femmes

Consultations: de 11 à 12

a.m., de 2 à 5 p.m. et de 7

à 8.30 p.m. tous les jours.

A domicile, sur rendez-vous.

72, Royale coin des Forges.

Dispensaire: Mardi et

jeudi de 7 à 9

Notaire

Casier Postal 556 Tél. 235

J.A. Lemire, LL.L.

Notaire

Cessionnaire des greffes des

notaires P. O. Guillet et P.

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Grand'Mère

Incendie à St-Jacques-des-Piles
Près de Grand'Mère

Le feu a détruit de fond en comble la résidence et les dépendances appartenant à M. Léon Bergeron, à St-Jacques-des-Piles. L'incendie dont on ignore la cause a pris naissance durant la nuit et a tout consumé dans l'espace de moins d'une heure, malgré les efforts désespérés d'un groupe de villageois qui essayèrent d'enrayer l'élément destructeur. M. Bergeron venait depuis une semaine, de finir sa maison, une construction neuve et des plus modernes et l'occupait depuis à peine une semaine. Rien n'a pu être sauvé, toute la lingerie, les meubles, etc., de même que l'automobile de M. Bergeron, furent la proie des flammes. Les pertes se chiffrent à près de cinq mille piastres, dont une moitié seulement est couverte par l'assurance.

Fait curieux à noter, c'est la quatrième bâtisse qui est détruite par l'incendie sur le terrain de cette maison incendiée, dans l'espace de 30 ans.

Noces d'argent de M. et Mme
Jérémie Godin à Grand'Mère

M. et Mme Jérémie Godin, de cette ville, étaient les héros de jolies fêtes intimes récemment, à l'occasion de leurs noces d'argent. Il y eut "impromptu" à Shawinigan, chez M. A. Lamy, et magnifique soirée à la demeure des heureux jubilaires.

Des adresses furent lues chez M. Lamy et à Grand'Mère, par M. G. Lemire. Il y eut banquet, présentation de cadeaux, déclamation, chant et cartes.

Aux cartes, les prix furent décernés comme suit: prix des Dames, gagnés par Mmes Ernest Desroches, C.-E. Rheault, E. Godin et M.-C. Lemire; prix des Messieurs, gagnés par MM. Wilfrid Dorais, Jérémie Godin, Hervé Maillette et Albert Tardif.

Parmi les invités présents à cette belle fête, il y avait: M. et Mme Jérémie Godin et leurs enfants Marguerite et Rosario; M. et Mme E. Godin, Mlle Alice et M. Wilfrid Godin, des Trois-Rivières; M. et Mme Denis Tardif, de St-Mathieu; M. et Mme Arthur Lamy, MM.

Ovila Gélinas, Albert Tardif, Julien et Odilon Tardif, Mme Uldoric Godin, MM. André, Roger et Robert Lamy, Mlles Pauline Lamy, Solange et Rita Gélinas, Marie-Blanche, Laurette et Flore Gélinas, Mme P. Béliveau, M. Roland Béliveau, Mlle Gabrielle Béliveau, M. et Mme C.-E. Rheault, des Chutes Shawinigan; M. et Mme C.-E. Lemire, MM. Gérard, Joseph-Etienne et Jean-Charles Lemire, Mlle Claire Lemire, de St-Etienne; Mme M. Tardif, Mlle Annette et M. Edmond Tardif, M. et Mme A. Sévigny, leur fils Jacques, des Trois-Rivières; M. et Mme Ernest Desroches, Mlle Antoinette, Thérèse et Anne-Marie Desroches, M. Paul-Émile Desroches, M. et Mme Arthur Audy, Mlle Denise Audy, Mlles Léona, Germaine Maillette, M. Hervé Maillette, M. et Mme A. Pepin, M. A. Pepin, Mme W. Chamberland, M. et Mme John Tremblay, Mlles Cécile et Angèle Tremblay, M. Wilfrid Dorais, M. J.-A. Jolivet, M. Adem Lampron, de Grand'Mère; MM. Raymond, Gérard Gélinas et M. Antonio Boisvert, de Grand'Mère.

Le maire Guibord fêté par ses
amis à son retour de l'Ouest

A l'occasion de son retour de l'Ouest où il représenta officiellement notre cité au voyage de l'Université de Montréal, Son Honneur le maire J.-E. Guibord a été le héros d'une belle fête de la part des membres du Conseil, des employés municipaux et d'un groupe d'amis.

A son arrivée au train du C.P.R., M. le Maire fut reçu en triomphe puis conduit à l'Hôtel de Ville où des discours furent prononcés. M. le Maire donna un bref résumé de son voyage qui intéressa vivement tous les invités, parmi lesquels il y avait: MM. les échevins J.-O. Pelletier, Georges Troitier, L.-W. Ricard et Arthur Surprenant, M. J.-A. Bernier, gérant de la cité; M. J.-Alphida Crête, président de la Commission Scolaire; les employés de la Corporation: MM. Léo Dugal, J.-C. Beauséjour, Henri Neault, J.-P. Émile Desseureault et Léo Lavallée, MM. J.-T.-A. Melançon, Albert Ricard, Eugène Garon, Ferdinand, Duchaine, le notaire J.-E. Déziel, le notaire J.-H. Desroches, etc.

Un honneur pour la cité de
Grand'Mère

Lors du récent voyage de l'Université de Montréal, dans l'Ouest Canadien, alors que le maire de notre cité, le Dr J.-E. Guibord, représentait officiellement notre ville, le Dr Guibord et M. le Chanoine Chartier se sont faits les interprètes de la délégation et ont prononcé des discours au Congrès de l'Association des Canadiens Français de l'Alberta, à Edmonton, ainsi que devant le Canadian Club, de Vancouver.

Cet honneur retombe à la fois sur notre distingué premier magistrat et sur notre cité.

VILLEGIATURES A GRAND-
MERE

Mlles Georgette et Germaine Nicole, M. Maurice Nicole et le Dr Julien Sicard sont de retour d'un voyage à Montmagny.

Mlle Cécile Rondeau, de Woonsocket, était en promenade, récemment chez MM. Jos. Lapin et Hector Boucher.

Mlles Martha Sansfaçon et Germaine Dozois, de Montréal, étaient les hôtes récemment de M. et Mme Henri Sansfaçon à leur chalet du Lac-des-Piles.

M. le notaire L.-J. Dostaler est de retour d'un voyage d'une semaine à Bonaventure P.Q.

Mlle A. Desnoyers, infirmière à la Laurentide Co, passe une vacance d'un mois à Bonaventure P.Q.

Mme Thos. Crawford, de Montréal était en visite la semaine dernière chez M. Philippe Duval.

M. et Mme Pat Hayes et leur

famille; Mme F. Ryan et leur famille, de Berlin N.H. étaient en visite récemment chez MM. Neville et Hayes.

M. E.-A. Lamontagne, de Waterbury, Conn. était en visite à Grand'Mère la semaine dernière.

Mme William J. Dodd et Mlle Dorothy Dodd sont en voyage pour quelques semaines à Niagara Falls.

M. H. Delisle, des Trois-Rivières était de passage ici la semaine dernière.

M. Paul Levasseur, ainsi que Mme Ephrem Levasseur des Trois-Rivières, sont en visite à Grand'Mère et Ste-Flore chez des parents pour quelques semaines.

MM. P.D. Manseau, J.-E. Rochette et Emilien Rochette, de Québec étaient de passage ici la semaine dernière.

MM. L.-M. Cabana, A. Brown, J.-C. Leclerc, A. Massé, Fred-G. Plante, Ant. Guertin, Fred Couture et Walter Sinclair, de Montréal, étaient de passage en notre ville ces jours derniers.

MM. H.-O. Loken et R.-B. Hutchinson de Sherbrooke étaient en visite en notre ville la semaine dernière.

M. R. Poisson, de Nicolet, était aussi de passage ici ces jours derniers.

Mme Arthur Héon passe quelques semaines en visite à Montmagny.

M. l'avocat Auguste Désilets est allé à Montréal ces jours derniers.

MM. A. Desrochers et A. Perreault et C. Collins sont allés aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

M. Jules Roy est allé au Lac Edouard ces jours derniers.

Mme Robert Richardson et Mlle Blanche Richardson, de Lewiston, Maine, étaient les hôtes de Mme Wilfrid Grondin la semaine dernière.

M. et Mme J.-W. Grondin et leur fils Robert sont allés à Québec et Ste-Anne-de-Beaupré ces jours derniers.

M. et Mme Léo Lavallée sont de retour d'un court voyage à Québec.

M. Exaudias Lavallée est allé à La Tuque ces jours derniers.

Le Dr J.-E. Guibord est de retour d'un voyage de trois semaines dans l'Ouest Canadien.

M. et Mme P.-E. Potvin et M. et Mme Ovide Tontout, des Trois-Rivières ont passé une semaine en promenade chez M. et Mme Napoléon Tontout.

M. Amédée Roy et son fils Camille, ainsi que Mme W.-E. Chamberland ont visité des parents récemment à Lévis, St-Michel de Bellechasse, et St-Gervais.

M. Albert Roy est parti récemment pour Lac Edouard pour y prendre un repos de quelques mois.

M. et Mme Zéphirin Martin sont de retour d'une promenade d'une semaine à St-Stanislas de Champlain.

Mme Jeffrey Tessier, de St-Stanislas est en visite chez M. Zéphirin Martin.

M. et Mme Onil Villemure sont de retour d'une vacance de quinze jours chez des parents à St-Barnabé.

Mlle Aldina Simard est de retour d'une vacance de quinze jours dans les Adirondacks.

M. Armand Bouvette, M. Téléphore Laing, Mlle Annette Laing sont de retour d'une promenade de quelques semaines à Manchester N.H.

Mlle Marguerite Julien a passé quinze jours de vacances à Montréal et Laprairie.

Mlle Laure Melançon est de retour d'une promenade d'une quinzaine chez des parents à Montréal et Trois-Rivières.

Mlle Germaine Lavergne et MM. Rodrigue et Fernand Lavergne, de Montréal, ont passé quelques semaines en visite chez M. Arthur Lavergne et autres parents.

Mlle Joséphine Grenier, de

St-Tite était en visite à Grand'Mère et Ste-Flore ces jours derniers.

M. et Mme Eugène Garon sont de retour d'une courte promenade à Sherbrooke chez des parents.

M. Alexandre Dallaire, de La Tuque était en visite ici la semaine dernière.

M. et Mme J.-L. Champigny et leur famille sont de retour d'une promenade à Valcourt et passent le reste de la belle saison à leur chalet du Lac-à-La-Tortue.

M. et Mme René Lacroix et leur famille sont partis ces jours derniers pour une promenade de quelques mois chez des parents en Belgique, Europe.

Mlle Blanche Rheault, des Trois-Rivières, était en visite récemment chez sa mère Mme Vve Philippe Rheault.

Mlle Juliette Simard a passé quelques jours aux Trois-Rivières, la semaine dernière.

Mme J.-A. Leblanc est allée à Montréal ces jours derniers.

M. et Mme Jules Roy sont allés à Québec la semaine dernière.

M. et Mme Ludger Goulet, de Bristol, Conn. et M. et Mme Ed. Leclerc, de Montréal étaient en visite récemment chez M. et Mme Geo. Tousignant.

M. et Mme Jos Deschesnes ont passé une semaine en visite à St-Narcisse et Montréal.

M. et Mme Chas Fréchette, sont allés à Montréal récemment.

Mlles Irène et Gabrielle David, de Montréal étaient en visite récemment chez M. J.-A. Bernier.

M. Alphonse Desaulniers, Mme Veuve Raphaël Desaulniers et M. Philippe Desaulniers sont de retour d'une promenade de quelques semaines chez des parents à Manchester N.H.

Mlle Yvonne Toupin est en visite pour quelques semaines à Manchester N.H.

M. et Mme Adem Garceau et leur fils Paul sont de retour d'une visite d'une semaine à Chicoutimi.

Le Dr et Mme Emile Vennes et leur fils sont allés aux Trois-Rivières ces jours derniers.

Shawinigan

Fête champêtre de la Chambre
de Commerce—Belle con-
frence de M. l'avocat Louis-J.
Durand, sur le tourisme.

La fête champêtre de la Chambre de Commerce locale, qui a eu lieu au chalet de M. l'échevin J.-A. Richard, au Lac-des-Piles, a obtenu, comme s'y attendaient d'ailleurs, les organisateurs, le plus franc succès. Au-delà de 50 membres assistaient à cette fête rendue tout particulièrement intéressante par la présence de M. l'avocat Louis-J. Durand, des Trois-Rivières, qui était, à cette occasion, l'hôte d'honneur de la Chambre de Commerce de Shawinigan et donna une superbe causerie sur le tourisme dans la région trifluvienne.

Le conférencier fut présenté à l'auditoire par M. E.-F. Daemen, directeur de la Chambre de Commerce, et il fut remercié d'une façon fort élogieuse par Son Honneur le maire J.-H. Napoléon Desaulniers, MM. G.-E. Ladouceur, N.P., et John Bourgeois, directeurs de la Chambre de Commerce, et M. L.-F. Hébert, marchand de cette ville, qui, après avoir chaleureusement félicité M. l'avocat Durand de la conférence si documentée et si au point qu'il venait de prononcer, engagèrent fortement les membres de la Chambre de Commerce à ne pas se contenter d'admirer la belle élocution du conférencier mais à faire en sorte de donner une suite pratique à cette véritable leçon d'esprit civique qu'ils venaient de recevoir de si charmante façon.

À la table d'honneur, on remarquait, aux côtés de M. P. Ferron, président de la Chambre de Commerce de Shawinigan; M. l'avocat Louis-D. Durand, Son Honneur le maire J.-H. Napoléon Desaulniers, les Directeurs de la Chambre de Commerce, MM. E.-F. Daemen, G.-E. Ladouceur, N.P., J.-A. Richard, John Bourgeois, A.-E. Guillemette, J.-A. Bourassa, M.-C. Bellefeuille, L.-O. Baribeault, N.P., et L.-A. Leclerc, secrétaire, et dans l'assistance: MM. N.-J.-A. Vermette, gérant de la cité de Shawinigan; Joseph Veilleux, échevin, P. Beaulac, Alphonse Garceau, Joseph Drolet, Ed. Fleury, avocat, Dr J.-R. Hébert, G.-C. Copping, Lucien Caron, Donat Lord, Léon Bergeron, Alphonse Baril, Gédéon Leblanc, Joseph Blouin, Albert Tardif, J.-E. Prévoist, Art. Saint-Louis, Dr J.-A. Béland, Dr A.-V. Therrien, W. Fafard, Armand Dumaine, D.-C. Davidson, J.-F. Gagné, Louis Simard, R. Laliberté, Armand Foucher, L.-P. Thibodeau, Ludovic Laroche, J.-E. Ménard, Alex. Gélinas, avocat, Joseph Chevalier, Ed. Asselin, avocat, L.-F. Hébert, L.-A. Cyr,

S.-G. St-Arnaud, J.-O.-S. Brunet, W.-J. Ward.

Le service, assuré par MM. L.-O.-A. Vallières, Robert Bourque, Georges Michaud et Thomas Deschênes, fut irréprochable.

Après avoir dégusté de fort bon appétit les succulentes fèves au lard qui constituaient, si l'on peut dire, la pièce de résistance à ce dîner champêtre, les convives écoutèrent avec une attention quasi religieuse, la charmante causerie de M. l'avocat Durand qui, avec la compétence qu'on lui connaît, traita d'une façon très spirituelle en même temps que très pratique, du tourisme dans la région trifluvienne.

"Le tourisme est devenu de nos jours, dit en substance le conférencier, une véritable industrie et il est urgent que nous nous organisions pour tirer de cette industrie nouvelle tout le bénéfice possible. Chaque année, il passe dans notre région des milliers et des milliers de touristes qui pour le plus grand nombre, ne font jamais chez nous qu'un très court séjour, et pourtant nous avons dans nos villes, tant aux Trois-Rivières, qu'à Shawinigan, à Grand'Mère et au Cap-de-la-Madeleine, tout ce qu'il faut pour intéresser les étrangers qui nous visitent et les forcer, pour ainsi dire, à demeurer plus longtemps chez nous."

Chaque année, des millions de dollars sont dépensés par les touristes dans la Province de Québec. Quelle part de ce gâteau recevons-nous, nous de la région trifluvienne? Bien peu certainement, beaucoup trop peu. C'est une richesse que chaque année nous laissons passer sans songer que si nous étions mieux organisés nous pourrions en retirer infiniment plus de profits.

On ne croit pas généralement, qu'il soit facile ou même possible de retenir les étrangers chez nous, et pourtant rien de plus vrai. Les étrangers viennent visiter Québec parce qu'ils espèrent y trouver des choses qu'ils ne voient pas chez eux, autrement à quoi leur servirait de se déplacer. On voyage pour voir du nouveau et c'est, dans ce but que les touristes nous viennent visiter. Il convient donc de s'organiser pour mettre en valeur tout ce qui peut susciter et éveiller leur attention. Il est, par conséquent, de notre intérêt de conserver à nos villes, à nos villages, surtout dans notre région, leur caractère français.

Nos régions abondent en souvenirs historiques de toute première valeur. Il faut les répéter, les classer par ordre d'importance, de façon que nous sachions bien ce que nous avons à montrer et que nous puissions l'utiliser au meilleur de nos intérêts.

Au point de vue scénique, nous possédons des paysages absolument uniques et dont nous devons nous efforcer de tirer le plus grand parti possible.

Nos usines de la vallée du Saint-Maurice seraient encore un attrait pour le touriste, de même que nos monuments historiques, nos vieilles maisons, et que sais-je?

Non seulement les marchands et les hommes d'affaires ont intérêt à attirer et à garder chez nous, le plus longtemps possible, les touristes, mais c'est également l'intérêt de toute la population. L'argent est fait pour rouler, et si les touristes laissent chez nous un million chaque année, ce sont toutes les classes de la société qui en bénéficieront.

Il existe à Québec et à Montréal, des organisations qui ont pour but d'attirer et de garder les touristes. Nous devons nous aussi, nous organiser dans ce sens; il n'est pas trop tard pour commencer mais il serait bon de ne pas tarder plus longtemps.

En terminant, le conférencier, exprima l'espoir que les Chambres de Commerce de la région des Trois-Rivières s'uniront, s'organiseront pour donner plus d'attention que dans le passé à l'industrie

du tourisme qui va sans cesse croissante et qui vaut bien qu'on s'en occupe si l'on songe que chaque année dans l'espace de trois mois à peine, elle pourrait nous apporter quelques millions.

Belle promotion

M. Ernest Doucet, qui depuis quelques années déjà représentait en notre ville la Canada Life Insurance Company, vient d'être nommé par cette compagnie, gérant de district avec résidence aux Trois-Rivières.

Tout en regrettant le départ de M. Doucet, de Shawinigan, nous ne le félicitons pas moins sincèrement de la belle promotion qu'il a

reçue et qu'il a su mériter par son travail et son activité.

Nous souhaitons à M. Doucet tout le succès qu'il mérite dans son nouveau et vaste champ d'action.

Notes sociales

M. et Mme Joseph Toupin, de Lowell Mass., et M. et Mme Carlisle Godin, de Chicopee, Mass., étaient ces jours derniers en visite chez M. et Mme Alfred Normandin.

Mme Philippe Duguay, est partie pour une promenade de trois semaines à Rutland Vt., où elle visitera des parents.



"Il est Différent"

voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, quand votre sommeil est agité, quand vous avez des douleurs dans le corps, quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHNEY & SONS CO. Chicago, Illinois

2501 Washington Blvd. (Déposé lib. de tous droits au Canada.)

DE TOUT UN PEU

LES BEAUX RECITS

Le Brayage du Lin

N'allez pas dire que nos bons habitants ne font plus de courvées. Tenez, dans le seul rang de l'Embaras, pas plus tard qu'aux dernières vacances, on a fait le levage de deux granges chez les Landry et chez les Raymond. Et je sais bien qu'à la maison de chez nous on braye encore le lin, sur le bord de l'autonne, ce qui permet au rouet de grand-mère, de fonctionner souvent, les soirs de poudrière, et au vieux métier de ne pas logger trop longtemps dans le fond du hangar.

Ce soir, des bribes de souvenirs me trottent presque malgré moi par la cervelle. Je vois comme si c'était d'hier, une bonne vieille courvée, quelque peu embrumée par les ans, mais qui est toute champêtre, et toute canadienne, je puis vous l'acertifier. Je ne peux résister à l'envie de vous la raconter. C'est le brayage du lin, à la maison de mon père.

Un matin d'autonne qu'il avait gelé plus que d'ordinaire, la paternité sonna plus tôt le réveil: "Voyons les enfants, levez-vous, nous allons brayer notre lin." Les enfants, qui n'en étaient pas, furent grêlés dans le temps de le dire, et chacun reçut sa petite besogne: "Alfred, ce sera toi qui feras l'invitatoire." Soit dit en passant, chez nous, l'invitatoire se faisait à la barre du jour. Il s'agissait de rien moins qu'à courir son monde pour la courvée. "Taveras les brayeurs du rang et tu piqueras à la Haute-Ville, par le raccourci chez Pître; car il nous faut le violoneux du cotillon et José, le meilleur brayeur, une belle lurette." Mon père parut se recueillir. "N'oublie pas la Chauffeuse." Oui, elle sera de la courvée. Pauvre vieille, toujours alerte! Ben sûr, le brayage du lin va défuntiser avant la Chauffeuse.

En un tour de main, la Fine fut attelée. Vous ne savez pas, vous autres, mais rapport à la froidure de la nuit, la veille au soir, on avait été cri la pauvre bête au bout de la terre, dans la cédrière. Et en avant la Fine! amain tant qu'on voulait, avec ça, pas ombraque la moindre miette. En avant la Fine! c'est pour la courvée du père François.

Elle vint s'asseoir, vous, les Landry, les Raymond, les Gauvin et les Lévesque; vous y serez aussi le violoneux du cotillon et vous aussi, José.

Dès huit heures, le grand frère s'en revenait déjà dans la route de l'Embaras avec la Chauffeuse de la Haute-Ville. Il en était tout fier. Écoutez donc: la Chauffeuse passait pour être sorcière un brin, et la légende, une légende mystérieuse et télescopique, avait poussé avec la neige de ses cheveux.

Mais où donc était sise la brairie?... Les petits doigts froids des enfants d'école se montraient une fumée bleutée qui s'élevait sur le dépent du Coteau de Pins. On leur avait dit, à ces bonshommes de dix ans, n'y allez pas, c'est la fournaise au diable. Il n'en était rien, pour la raison bien simple que c'était là la brayerie de l'Embaras. Et le ruisseau qui, selon leur dire, s'en allait comme un petit feu vers l'abîme, oui, c'était lui-même qui léchait le foyer de la brairie.

On y allait par le chemin du grand Michel, au sorouët de ses bâtiments. A peine sept ou huit pagées, sous de hautes épinettes grises, le temps de longer la grosse roche et on se trouvait dans l'enfoncement du coteau. Ah! le joli spectacle! C'était là l'arène où les brayeurs littaient d'agilité et d'empressement. Et dans l'arène, de la mousse sur les cailloux, des feuilles toutes jaunies éparées sur le gazon; à l'entour, des grands arbres, puis à quinze pas du foyer, dans le beau mitan de la place, une touffe d'érables.

La brayerie de chez nous est très vieille. Je me suis laissé raconter son histoire par grand-père. Elle existait avant lui, et pourtant mon grand-père n'était pas un jeune homme, puisqu'il a défuntisé à quatre-vingt-quatre ans. On l'a bâtie l'année de la grande semaille du lin. A l'autonne, un mesieu de la ville devait venir le

chercher. L'autonne arriva, mais le mesieu resta invisible. Pour sûr, nos vieux n'étaient pas d'humeur à brayer seuls des centaines de bottes de lin, en le faisant griller dans le four à pains. Un beau matin, il y eut du parlement entre les gens du rang, et on alla édifier la brayerie commune au bout du Coteau de Pins... A l'abri des rafales et des entêtements de la tempête, on creusa au pied du roc une fosse qui devait servir de brasier. Aux angles, on planta les montants, quatre bâtons noueux qui se terminaient en fourches. Jetez-là-dessus de bonnes gaules d'épinette rouge, et vous aurez cette espèce d'échelle qu'on appelle à la brairie l'échafaud. Pour le séchage du lin, il ne reste plus qu'à étendre sur ce gril rustique une mince couche de lin, et qu'à allumer un feu pas trop malin.

Quand je vis l'arène pour la première fois, toutes les brayées étaient déjà en place et les brayeurs avec. Le matin de notre courvée, il y en avait des brayés, j'en ai compté vingt-deux. On les avait disposés en cercle, autour du fourneau, pour la commodité de ceux qui devaient donner les poignées de lin aux brayeurs. Apprenez que ce fut moi qui reçus cette besogne glorieuse.

Vous ne les connaissez pas, les brayés! Petits malheureux, il vous faudrait les avoir vus briser la poignée, la tordre sous leurs puissantes mâchoires, pour bien les comprendre. Apprenez toujours que la braye se tenait à hauteur d'homme. Supposez-lui la forme que vous voudrez; celle de chez nous ressemblait à un cheval de bois, qu'on aurait assis sur deux pieds écartés. La partie supérieure qui se terminait par la manche, n'était rien moins qu'un petit arget renversé s'enfonçant dans les rainures de la partie inférieure. Maintenant voulez-vous la faire fonctionner? Levez le manche de l'arget, couchez sur les rainures la poignée de lin, et frappe qui frappera, l'arget en descendant s'enfoncera dans la poignée, comme les mâchoires d'un animal.

C'était merveille de voir José. Je puis vous certifier que le lin se tordait sous sa braye de m'risier. De la gueule inexorable, les aigrettes montaient et descendaient comme de petites folles. Sa poignée est déjà passée au erible, il reste bien de l'étope au bout, mais, bon sang, elle va partir; car d'un geste magnifique, il vous émouche le lin, sur le dos de sa machine. Hounrah pour José! Voyez son beau cordon de flasse, et il a fini une beauté plus vite que les autres. Sa réputation est encore assurée.

Pourtant, ce sont de fiers brayeurs que les gens de l'Embaras. Ils vous le brayaient le lin sec, et dans l'arène, c'était une poussière ininterrompue d'aigrettes, et sur le sol une jonchée d'étope qui allait jusqu'aux jambages des instruments.

Près du fourneau, c'est Bébé à Donat, un bébé de trente-deux ans, farceur comme quatre, puis c'est Landry, notre maître-chauffeur de la paroisse, et pour vrai, il machonne toujours un air populaire, une brique de Préface; à l'abri des érables, p'tit Coq de la Haute-Ville, ce nom lui fut donné en cadeau, un jour qu'il régimentait fort, ses camarades, même au bout du poing. Il ne faut pas oublier Bastien, l'éternel étriveux, et les petits Gauvin, deux boulets de six pieds.

Et pensez-vous que c'était à la brayerie, comme dans un cloître? Les gens de l'Embaras, au dire de tous, ne passaient pas pour avoir la langue pendue au palais. A lui seul, Bastien suffisait à faire enrager tout le monde. "Tiens, p'tit Coq s'est abrité sous les arbres pour se préserver des indiscretions du soleil", et l'on savait bien que p'tit Coq était le plus enivré de ses coparoiens. "Le petit Gauvin a trop veillé hier soir avec sa blonde, c'est pour ça qu'il fait dodo sur sa braye." Souvent, il y mettait de la malice. S'apercevant qu'il manquait des cheveux sur la tête de José, il en donne l'explication: "Mesieu José, ce sont les voisins qui vous ont calé de la sorte." Ce n'est pas

pour diminuer la réputation de José, mais il ne passait guère pour se battre avec ses voisins.

A midi sonnant, on prit la guignole, sur le bord du ruisseau. Elle nous était venue avec les plus belles filles du rang et on les disait presque toutes belles, les filles de l'Embaras. Ce n'était pas en vain qu'avaient mijoté dans la graisse brûlante des croquignoles tout dorés, et qu'avaient cuit dans le vaste fourneau du poêle à deux ponts les pâtes à viande et les tartes au raisin. C'était pour le dîner des brayeurs. Ainsi le voulait à l'époque des courvées la douce coutume.

La Chauffeuse retourna vite à son fourneau, chacun à sa braye et Bastien à ses tétrevements. Mais il n'était pas toujours changeant avec le sexe faible, et je vous assure qu'assez souvent, il se faisait revirer de la belle manière. De temps en temps, le violoneux sifflait une gigue, ou bien Landry étouffait les bavardages des brayés de sa voix de stentor. Et c'étaient des airs canadiens qui venaient rythmer le travail de Landry. "Ah! courez, courez, courez, petite fille brune et gentille, ah! courez, courez, venez ce soir vous amuser." "Ah! qui marierons-nous?" "Dans mon chemin, j'ai rencontré..." "C'est la belle Françoise, lon, gai..." "Mon père avait un beau champ de pois..."

"Vive la Canadienne, vole, mon coeur, vole." "Vive la Canadienne et ses jolis yeux doux."

Tous de reprendre, "et ses jolis yeux doux, doux, etc."

J'oubliais de vous dire que dans la relevée j'avais dû céder ma besogne aux jeunes filles. Les brayeurs, même ceux qui avaient pris femme, trouvaient la chose fort à propos. Et je vous assure qu'à travers les atomes d'aigrettes, on pouvait deviner des regards qui ne manquaient pas de feu, des sourires qui n'étaient pas sans charme. Mêlés au murmure bon enfant du ruisseau, on aurait pu surprendre des propos qui auraient fait mourir de jalousie les maris un peu exaspérés des mauvetés de leur compagne.

Assis près du vieux four à chaux, je ne cessais de regarder la Chauffeuse. En la voyant avec sa manteline de laine grise, avec sa grosse jupe d'étope du pays et ses souliers plissés à la main, je m'imaginai qu'ainsi devait être la sorcière du domaine d'Haberville, au temps des Anciens Canadiens. A la considérer si attentive à son feu, mon esprit revivait malgré lui les menaces des vieux Romains: "Malheur à la vestale qui laisse s'éteindre le feu sacré!"

Mais non, le feu de notre vestale ne s'éteindra pas, une rafale est venue du nord et se jeter dans le braisier. La flamme irritée monte, monte, elle léche l'échafaud. Puis les brayés se taisent, les agaceries discontinuent, un cri s'élève: "La grillade! La grillade!" Nous étions à la brunante, et à la dernière fournée de lin; je vis très bien à la lueur de la grillade, l'arène avec ses érables, les brayés à demi ensevelis dans l'étope, et les brayeurs tous bâtis à la canadienne, avec chemises carénées, culottes d'étope, bottes sauvages aux pieds. Au clocher du village sonnait l'angelus du soir. Mon père, droit et ferme tout près des grands érables jaunes, se découvrit: "L'Ange du Seigneur annonce à Marie..." Les brayeurs de répondre: "Elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit." C'était ce qu'on appelait le clou du brayage. N'allez pas croire que c'en était fini de la courvée. Pour payer les brayeurs, on organisa la veillée immédiatement après le souper.

Dans la grande pièce de la maison, on revêtit dans le temps de le dire un bal rustique et campagnard. C'était là que le violoneux prenait ses aises, une beauté mieux que sur la braye. Et les vieux furent d'avis que les jeunes savaient encore battre les ailes du pigeon... Et les jeux! je vous assure qu'il y en eut, des jeux, et pour tous les goûts!

Le premier article au programme, c'était la chasse au lièvre. Qui veut manger du lièvre n'a qu'à courir après le lièvre, là-bas, dans ces forêts...

Ce soir-là, le chasseur, ce fut moi, et le lièvre, vous l'avez deviné,

n'est-ce pas? Il portait jupon et il avait de beaux yeux bleus. Imaginez si j'y allais de bon coeur!

C'est mon amie que je veux, courons tous ensemble; C'est mon ami que je veux, courons tous les deux.

Quand j'avais rattrapé le lièvre, je ne le mangeais pas, pour sûr. Mais je feignais de le perdre, pour le courir encore. Pour faire étriver le sexe faible, on vendit du plomb, et je vous réponds que les acheteurs, se faisant tirer l'oreille avant de solder leurs dettes; on passa le Pont d'Avignon, on joua au Colin Maillard, à Madame demande sa toilette. Lorsqu'il s'agissait de retirer ses gages, c'était un moment psychologique et parfois fort angoissant. On avait condamné le petit Gauvin à aller cueillir un baiser sur des... jolies roses. Et pour y mettre un peu d'hésitation, il vit les jolies roses reculer toujours. P'tit coq, par exemple, dut couper dix verges de ruban avec ses dents, et bien d'autres injustices pour rire.

Bien sûr, à frôler tant de joies, dans leur coin, les vieux jonglaient. Mon père ne put retenir une explosion de souvenirs: "Dire que ça s'en va, les courvées, et avec elles les types les plus précieux! Au labour, le grand Michel n'avait pas son pareil, pour vous coucher une mie égale et épaisse. A l'épluchette du blé d'inde et au foulage des étoffes, tous les gas et les filles du rang qui n'avaient pas encore perdu leur gaieté, se réunissaient en une courvée fort populaire. Et d'un travail très monotone on faisait une fête joyeuse et animée... Pour le coupage, la bonne Aglaé vous menait sa planche du bord, au meilleur coupeux et une belle lurette encore. Pas de plus adroit que Baptiste à Gendron, pour planter le bouquet au levage d'une grange!"

Et mon père souligna qu'avec ces types avaient pour ainsi dire disparu nos corvées les plus populaires. Peut-être qu'avec José et la Chauffeuse, on verra aussi mourir le brayage du lin. D'ailleurs la Chauffeuse sentait déjà décroître sa réputation. Les enfants se la montraient du doigt: "Pourquoi l'appelle-t-on la Chauffeuse?"... Et souvent la réponse ne venait pas.

Il était onze heures. Landry entonna alors le couplet populaire qui terminait toutes les soirées: "Bonsoir les amis, bonsoir; Bonsoir les amis, bonsoir les amis, bonsoir!... Quand on est si bien ici, quand on est si bien ensemble, devrions-nous jamais se séparer?"... Et les veilleurs de reprendre: "Bonsoir les amis, bonsoir!... Au revoir." Puis ils partirent.

Pendant que sur la route de l'Embaras, la Fine reconduisait la Chauffeuse, à la maison de mon père, on s'agenouilla devant la croix noire et après la prière du soir, les Ave Maria se succédèrent aux Ave Maria... La courvée était bien terminée.

Thomas Migneault
"Le Petit Canadien"

Entre la croix et nous, ô Jésus, il nous faut votre coeur; c'est pour cela que vous l'avez ouvert, et grâce à cet abri nous ne sentons pas trop les aspérités de notre croix.

Père Isolani, O.P.

Le bien de la famille
Une maison bien chauffée profite à tous mais surtout aux tout petits qui s'amuse à se faire le parquet.
Préservez leur santé en utilisant dans votre fournaise le charbon de.

Charbonnerie
ST-LAURENT
Limitée
Gros et Détail
LIVRAISON A DOMICILE

101, rue du Fleuve
Téléphone :
Bureau et Entrepôt : 437

Chevaux et Autos

Les premiers vont-ils disparaître des armées? Le général d'Arman de Poindrayguin se le demande dans le "Capital", et il conclut que le cheval peut encore être d'une grande utilité.

Qu'aurions-nous donc à demander à notre cavalerie au cas d'une nouvelle guerre européenne?

La cavalerie, en action combinée avec l'aviation, est l'élément principal de la recherche, mais tandis que l'aviation s'attaque aux colonnes lointaines et vise le coeur ennemi, la cavalerie en fixe les contours et pénètre les couverts qui échappent à l'aviation.

On objecte que la cavalerie ne peut plus aujourd'hui, pénétrer dans la zone battue par les feux de l'ennemi. C'est exact, mais elle peut arriver rapidement au seuil de ce terrain, s'y installer, se mouler sur le contour des forces adverses, voir, observer et renseigner le commandement.

Ce rôle que personne ne conteste, peut-il être rempli d'une façon plus efficace par des éléments transportés en automobile?

Certes, les plus fervents champions du sport hippique sont obligés de convenir que le rôle du cheval décroît de jour en jour. Le cheval n'est plus qu'un moyen de transport du combattant armé de la carabine. Mais c'est un engin pénétrant partout, en tous terrains et par tous les temps, se jouant des destructions des voies de communications.

Peut-on en dire autant des formations automobiles, quelles qu'elles soient, même des sections d'infanterie montées sur motocyclettes?

Les manoeuvres de divisions automobiles qui ont été exécutées en 1925 et 1926 n'ont pas fourni des résultats bien satisfaisants.

Une colonne automobile est, en effet, un organe très lourd qui ne peut que difficilement faire demi-tour sur une route ordinaire, que le moindre incident embouteille et dont la mise en marche nécessite une étude approfondie du réseau routier.

Or, que sera ce réseau en cas de guerre? Il faut s'attendre à les destructions massives telles que celles que nous avons trouvées devant nous en 1918, destructions telles que les états-majors eux-mêmes ont été bien heureux de retrouver leurs chevaux, remis depuis longtemps à l'arrière.

En outre, la troupe automobile étant liée à la route, il est facile à l'ennemi de lui tendre des embuscades, de préparer des concentra-

tions de feux puissantes sur les carrefours, points de passage obligés.

Une simple mitrailleuse habilement dissimulée au milieu d'un champ peut enfler une route et arrêter une colonne. Il faudra aller la déloger; le débarquement des fantassins est lent, le rembarquement n'est guère plus rapide et l'embouteillage est la conséquence.

Mais, nous dira-t-on, nous avons pour cela l'engin blindé. C'est exact, mais l'auto-chenille est lente et voit mal; sa vision est restreinte au minimum pour la garantir des balles, les bruits du moteur l'assourdissent; c'est un engin encore délicat qui ne peut faire de longs parcours sans révision.

On le voit, la question du remplacement du cheval par le moteur n'est pas aussi simple qu'elle paraît, dans l'état actuel de l'indus-

trie automobile. Cette solution s'imposera sans doute un jour, quand on aura trouvé un moyen de transport et de contact supérieur au cheval à travers tous terrains, et que matériellement et financièrement, cet engin sera réalisable.

Les Anglais, qui ont partiellement réalisé la motorisation de leurs convois, en estiment la dépense au triple de celle des chevaux.

C'est une grande faiblesse de l'esprit humain que jamais la mort n'est présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés... et les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts eux-mêmes.

Bossuet

Un thé de première qualité, savamment mélangé et emballé, et qui se vend à un prix minime, voilà ce qu'est

LE THÉ "SALADA"

AUX ENTREPRENEURS

Nous sommes en mesure de vous fournir tous les matériaux nécessaires à vos constructions.

AVANT DE SOUMISSONNER, DEMANDEZ NOS PRIX, PUIS EMPLOYEZ NOS MATERIAUX. CE SONT LES MEILLEURS ET MALGRE TOUT, LES MOINS DISPENDIEUX.

Articles de Ferronnerie, Quincaillerie, Outils de toutes sortes, etc., etc.

HENRI NOBERT, Enrg.

32a et 32b, rue Hart,

Téléphone : 401-402

LES TROIS-RIVIERES

PUBLICATIONS TRIFLUVIENNES

DES OEUVRES DE CHEZ NOUS — ÉDITÉES CHEZ NOUS

	Pages
APOTHÉOSE DE MONSIEUR LOUIS-FRANÇOIS R-LAFLECHE	230
ANNUAIRE DU SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH Les Trois-Rivières	100
ANNUAIRE DU COLLÈGE SÉRAPHIQUE Les Trois-Rivières	72
Index des Statuts Refondus de Québec, 1925 par Édouard Asselin, avocat	72
LE PRÉCURSEUR, 1er volume, comprenant les années 1920-1921-1922 — Les Sœurs Missionnaires de L'Immaculée-Conception	406
LE PRÉCURSEUR, 2ème volume, comprenant les années 1923-1924 — Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée- Conception	686
PATRIE INTIME, par Nérée Beauchemin	202
LA NAISSANCE DES TROIS-RIVIÈRES, par Montarville Boucher de la Bruère	64
VARIATIONS, par Fleurette de Givre	176
MÉMOIRES PAROISSIAUX DE SAINT-FAUSTIN par M. l'abbé Ang. Sanschagrin	194
ALMANACH DES ADRESSES, du Cap-de-la-Madeleine M. Roméo Morrisette	152
ALMANACH DES ADRESSES, des Trois-Rivières, MM. Fafard & Poliquin	304
ALBUM-SOUVENIR, Notes historiques concernant la paroisse de Gentilly, Comté Nicolet, M. L. Dubois	136
GLISSADES, Fleurette de Givre	174
LES DICTS DU PASSANT, Dr Louis-Georges Godin	188

Ces publications se recommandent d'elles-mêmes par la sérieuse et l'utile de leur composition, et par leur typographie impeccable.

Ce sont des travaux de

L'IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH

3, RUE HART, LES TROIS-RIVIÈRES

LOI FEDERALE QUI INTERESSE LES CHASSEURS

Il n'est pas permis de tuer le gibier en toute saison.

Ottawa, 24. — Quelques semaines nous séparent encore de l'ouverture de la saison de chasse, mais il arrive fréquemment que les chasseurs se permettent, en tout temps de l'année, d'abattre du gibier, sans se rendre compte qu'ils enfreignent la loi. Ci-suit un sommaire de la loi fédérale concernant les oiseaux migrateurs dans la région du Québec; elle s'applique à toute personne qui fait la chasse aux oiseaux migrateurs:

Saison de chasse

Les deux dates incluses dans chaque cas.

Province de Québec — Canards, Oies, Bernaches et Râles, du 1er septembre au 15 décembre. Bécassine, Bécassine de Wilson ou Jacksnipe, du 1er septembre au 15 décembre.

Saisons de prohibition

Il y a prohibition pendant toute l'année dans la province de Québec de la chasse des Canards huppés (Branchus), Canards Eiders, Cygnes, Grues, Courlis, Maubèches à longue queue, Pluviers à ventre noir et Pluviers Dorés grands et petits, Chevaliers à Pieds Jaunes, Avocettes d'Amérique, Bécassines rousses, Maubèches à poitrine rousse, Huitriers, Phalaropes, Maubèches à longs pieds Oiseaux de resac, Tourne-pierres, et tous les oiseaux du rivage qui ne sont pas compris dans la liste de ceux que l'on peut tuer pendant les saisons de chasse ci-dessus indiquées.

Il y a prohibition pendant toute l'année dans la province de Québec de la chasse des oiseaux non gibier suivants: Pingouins, Petits Alques ou petits Pingouins, Butors, Fulmars, Fours, Grèbes, Guillemots, Goélands, Hérons, Stercoraires (Labbes), Plongeurs (Huards), Murres, Pétrels, Puffins — Macareux ou Perroquets de mer, Bécassies ou bec en ciseau et Stornes; ainsi que les oiseaux insectivores suivants: Goglus, Grives de la Caroline ou Merles chats, Mésanges, Coucous, Pies, Moaicheroles, Grosbecs, Colibris (Oiseaux-mouches) Roitelets, Martinets — Hirondelles pourprées, Alouettes des prés (E-tourneaux), Engoulevents d'Amérique (Mangeurs de marigouins), Sittelles, Orioles, Merles (Rouges-gorges), Pies-grèches, Hirondelles, Martinets, Tangaras, Mésanges huppées (Titmice), Grives, Viréos, Fauvettes, Jaseurs, Engoulevents criards, Pies dorés (Piverts), Troglodytes et tous les autres oiseaux qui se nourrissent entièrement ou principalement d'insectes.

Il est défendu de tuer, chasser, capturer, blesser, prendre ou molester, tout gibier à plume migrateur pendant la saison de prohibition et de vendre, mettre à l'étalage offrir en vente, acheter, faire commerce, trafic ou négoce de gibier à plume migrateur, toute l'année excepté les canards en saison de chasse.

Il est interdit de prendre les nids ou les oeufs du gibier à plume migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs, des oiseaux migrateurs non considérés comme gibier.

Il est interdit de tuer, chasser, capturer, prendre ou molester les oiseaux insectivores migrateurs, les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, ainsi que de cueillir, prendre, endommager ou détruire leurs nids et leurs oeufs.

La possession de gibier à plume migrateur sera permise jusqu'au 31 mars subséquent.

Quantité de gibier

Quantité de gibier qu'il est permis de tuer en un seul jour: canards, 25; oies, 15; bernaches, 15; râles, 25; bécassine de Wilson, 25; bécassine, 10.

Fusils et engins de chasse

Il est défendu de se servir de fusils automatiques ou se chargeant par le recul ou à répétition, mitrailleuses ou batteries, ou de tout fusil d'un calibre plus gros que le No 10; d'employer aéroplane, bateau à moteur, à voiles, à vapeur, lumières artificielles. Il est aussi interdit de tirer sur les oiseaux d'une voiture quelconque (tirée par un cheval ou des chevaux) ou d'une automobile.

Dans la province de Québec, il est interdit de chasser le gibier à plume migrateur plus tôt qu'une heure avant le lever et plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Pénalités

Toute personne qui viole l'une des dispositions de cette Loi ou des règlements est passible pour chaque offense, sur conviction sommaire, d'une amende de pas plus de trois cents dollars, et pas moins de dix dollars, ou d'emprisonnement pour un terme n'excédant pas six mois, ou de l'amende et de l'emprisonnement à la fois.

N. B. — Cette loi est basée sur un traité avec les Etats-Unis. Toutes demandes de renseignements à ce sujet peuvent être adressées au Commissaire des Parcs Nationaux du Canada, ministre de l'Intérieur, Ottawa, Canada.

CONGRES DES BONNES ROUTES

L'hon. P.-C. Black, Ministre de la Voirie, pour la Nouvelle-Ecosse et président de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, vient de distribuer une liste partielle des noms des experts en fait de Voirie qui donneront des causeries ou dirigeront la discussion des divers sujets, lors du quinzième congrès annuel de l'Association, à Regina, les 25, 26 et 27 septembre prochain.

Cette liste, sur laquelle les départements de voirie de toutes les provinces canadiennes et plusieurs états de la république voisine sont représentés, comprend les noms suivants: H.-R. MacKenzie, ingénieur en chef, Saskatchewan; A. McGillivray, commissaire des boulevards du Manitoba; R.-W. McCollough, ingénieur en chef, Nouvelle-Ecosse; l'hon. William Finlayson, Ministre des Terres et Forêts, Ontario; l'hon. J.-P. McIntyre, Ministre de la Voirie, Ile du Prince-Edouard; C.-A. Davidson, président du Bureau des Bonnes Routes, Alberta; J.-D. Robertson, sous-ministre de la Voirie dans l'Alberta; H.-G. Nicholson, ingénieur en chef, Minnesota; le professeur K.-A. Clark, de l'Université de l'Alberta; H.-S. Carpenter, sous-ministre de la Voirie, Saskatchewan; l'hon. O.-L. MacPherson, Ministre de la Voirie dans l'Alberta; R.-M. Smith, sous-ministre de la Voirie, dans Ontario; Alex. Fraser, ingénieur en chef,

Québec; W.-P. Rosenwald, ingénieur du Service d'Entretien, Minnesota; A.-A. Smith, ingénieur en chef, Ontario; William Findlay, directeur de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, Toronto; J.-A. Bégin, contrôleur du revenu provincial, Québec; J.-L. Boulanger, sous-ministre de la Voirie, Québec; P. Philip, sous-ministre de la Voirie, Colombie-Anglaise; B.-H. Kinghorn, ingénieur en chef, Nouveau Brunswick; S.-L. Squire, président de l'exécutif de l'Association, Toronto; l'hon. P.-C. Black donnera personnellement une causerie sur l'aide fédérale au point de vue de la voirie.

Des citoyens influents de Regina et de la Province de Saskatchewan, forment un comité exécutif local et plusieurs sous-comités qui, sous la présidence générale de M. H.-S. Carpenter, sous-ministre de la Voirie, s'occupent de l'organisation du congrès et des arrangements nécessaires pour recevoir les délégués et les dames qui les accompagneront. Deux membres du gouvernement de la Saskatchewan, le président du Board of Trade de Regina et les maires de Regina et de sept autres villes et villages, font partie de ces comités.

L'Association Canadienne des Bonnes Routes, organisée en 1914, est une association qui s'occupe de recherches et de discussion et non pas d'administration, ainsi, ses activités doivent être sous forme, non pas d'accomplissements matériels mais plutôt de résultats dans le champ des suggestions, de l'influence et de la préparation programmes du gouvernement et de l'opinion publique. Formée pour promouvoir la cause des bonnes routes, l'Association a depuis longtemps passé l'époque à laquelle il fallait de grands efforts dans ce but, puisque toute la population du Dominion s'accorde maintenant sur ce point important. La réalisation du but pour lequel elle a été fondée, loin de justifier la disparition de cette Association, lui a ouvert de nouvelles sphères de grande activité. Les congrès annuels qui, jusqu'ici, ont eu lieu dans sept des neuf provinces du Dominion, réunissent les ministres de la Voirie, leurs sous-ministres et ingénieurs en chef, des conseillers municipaux et des officiers représentant les organisations d'automobilistes, des représentants de ligues de sécurité, des experts en construction et entretien de routes, ainsi que des centaines de citoyens intéressés de près ou de loin dans le mouvement des bonnes routes.

Une autre chose importante que l'on doit aux activités de l'Association est l'institution de conférences interprovinciales qui sont tenues périodiquement et auxquelles des officiers du Gouvernement et chefs de départements assistent en même temps que des représentants de la Commission des Chemins de fer, des délégués de nos deux chemins de fer canadiens, de nos compagnies de tramways, des manufacturiers d'autos et autres.

VOYAGE AGREABLE

EXCURSION A L'EXPOSITION DE TORONTO SOUS LA DIRECTION DES CHAMBRES DE COMMERCE

Cette excursion est organisée par la Chambre de Commerce du District de Montréal, avec le concours de toutes les autres Chambres de Commerce de la Province de Québec. L'invitation est donc générale, les amis des membres et les dames sont aussi admis.

Comme on le sait, le voyage entier se fera par convoi spécial de luxe du chemin de fer Pacifique Canadien. Il sera composé de wagons-lits ordinaires, wagons à compartiments, wagon-salon observatoire avec bibliothèque, etc. Rien ne sera négligé pour assurer le maximum de confort aux excursionnistes. A Toronto, ils logeront à l'Hôtel Ford, magnifique hôtellerie de 750 chambres récemment ouverte.

En plus de la visite complète de la grande exposition de Toronto et des usines de la General Motors à Oshawa, il ne faut pas oublier que dans chacune de ces villes, les excursionnistes seront les hôtes des autorités civiques, des Chambres de Commerce, de la Commission de l'Exposition et de la General Motors.

Les inscriptions déjà reçues indiquent qu'un grand nombre feront le voyage et nous recommandons fortement aux personnes désireuses de faire le voyage de réserver leurs places le plus tôt possible afin de ne pas subir de déception à la dernière minute. L'on voudra bien se souvenir que durant l'exposition, les places d'hôtel à Toronto sont rares. Ensuite, grâce aux réceptions officielles, les visiteurs verront plus de l'Exposition en deux jours qu'individuellement en plusieurs jours.

Les tarifs sont plus que raisonnables, comme on le constatera par l'exposé ci-dessous. Ils comprennent le transport par chemin de fer, les wagons-lits, les chambres d'hôtel, la plupart des repas, l'entrée à l'Exposition, les promenades, transferts et excursions en automobile ou autocar. Lit du haut, \$39.00; lit du bas, \$55.00; compartiment pour un voyageur, \$50; pour deux voyageurs, \$40.00 chacun; salon-lits pour deux voyageurs, \$45.00 chacun; trois voyageurs, \$40.00 chacun—tarifs proportionnellement réduits des autres endroits.

Pour renseignements supplémentaires, programme, réserves de places, etc., s'adresser à M. J.-C. Groves-Contant, secrétaire, Chambre de Commerce, 25, rue Saint-Jacques, est, Montréal, ou à M. P.-E. Gingras, agent de district du C.P.R., gare Windsor, Montréal.

POUR LA SEMAINE SOCIALE DE ST-HYACINTHE

Les Semaines sociales du Canada n'ont plus besoin d'être présentées au grand public. Sept sessions annuelles couronnées d'un succès grandissant, les ont fait connaître comme une des plus intéressantes initiatives de notre époque.

Dans la pensée de leurs promoteurs les Semaines sociales sont destinées à montrer que les principes de la doctrine catholique contiennent le fondement, l'esprit directeur et les lignes essentielles d'une sociologie véritablement humaine, traitant l'homme et concevant les sociétés comme ils doivent l'être pour satisfaire aux exigences de leur nature et de l'ordre social bien compris.

La civilisation chrétienne, qui fait de nous des civilisés, n'est pas le fruit d'une improvisation. Elle fut la lente mise en oeuvre d'une doctrine cohérente et constructive. Il appartient aux hommes éclairés d'en continuer l'oeuvre et d'en préserver les fruits par une application de ses principes et de son esprit aux phénomènes changeants de la vie sociale.

Chaque année la Semaine sociale est consacrée à l'étude d'un des problèmes qui se posent dans la vie contemporaine. Ce problème est envisagé dans les faits, dans les doctrines qui l'influencent, dans les conflits qu'il suscite. On l'étudie ensuite à la lumière des principes chrétiens, en s'efforçant d'en dégager les solutions les plus pratiques.

Pour participer à cette étude, les auditeurs de la Semaine sociale s'attachent à leurs affaires et passent ensemble cinq grandes journées. Trois fois par jour, des professeurs exposent un aspect du sujet qu'ils ont longuement étudié. Les auditeurs se bornent à écouter en silence et à prendre des notes.

L'admission à la Semaine sociale de cette année—qui se tient à Saint-Hyacinthe du 27 août au 1er septembre—est absolument gratuite. On entre sans cartes. L'oeuvre compte cependant pour défrayer les frais d'organisation et assurer la publication des cours et conférences sur les souscriptions volontaires. Toute offrande, quel qu'en soit le montant, sera reçue avec reconnaissance. Ceux qui verseront la somme de \$10.00 ou plus, seront inscrits comme membres bienfaiteurs et recevront en retour, le volume de la Semaine.

Son Eminence le Cardinal Rouleau, empêché par des engagements antérieurs de participer à la Semaine de cette année, comme il l'avait fait l'an dernier, a eu la bienveillance de s'inscrire spontanément le premier sur la liste des bienfaiteurs. Les chèques doivent être faits, soit au nom des Semaines sociales, 90, rue Saint-Jacques, Montréal; soit au nom du secré-

JOURNEE LA PLUS CHAUDE DE L'ANNEE

Ca été samedi dernier, avec un maximum de 87 degrés.

Cette dernière fin de semaine a été marquée par trois orages électriques consécutifs qui ont mis la population en émoi et ont jeté

laire de l'organisation locale, M. Harry Bernard (Le Courrier, St-Hyacinthe.)

de désarroi chez des milliers de citoyens qui se disposaient à aller à la campagne, un refuge, contre la chaleur suffoquante qu'il faisait, samedi.

Le fait est que samedi dernier, l'après des chiffres compilés à l'Observatoire McGill, a été la journée la plus chaude de cet été, avec un maximum de température de 87 degrés, contre 86.2 le 2 juillet dernier.

Après les orages, le thermomètre s'est mis à descendre rapidement et, à minuit, il avait atteint le minimum de 63, ayant fait une chute de 24 degrés, dans l'espace d'environ huit heures.

A pareille date, l'an dernier, la journée avait été belle, avec un maximum de 80 degrés et un minimum de 58. Durant les trois gros orages, le premier à 4 heures 30, le second à 5 heures 20 et le troisième à 7 heures 45, il est tombé une ponce de pluie. Et le grand total a été de 1.12 ponce.

PENSIONNAT DES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES DE NICOLET

Cours commercial complet—Français et Anglais
Diplôme du cours complémentaire

Le prospectus est envoyé sur demande...

Pour plus amples renseignements, s'adresser au
FRERE DIRECTEUR

ENTREE: mercredi, 5 septembre

Collège Commercial des Frères du Sacré-Coeur STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Demandez Prospectus. Ouverture 4 septembre.

COLLEGE COMMERCIAL ANGLAIS

Cours commercial complet donné en anglais avec classes supplémentaires de français.

Aussi classes d'anglais pratique préparatoires à ce cours
BUT: Enseigner l'anglais pratique aux Canadiens-Français qui ont déjà une bonne connaissance de leur langue maternelle

ENTREE: le mercredi, 5 septembre
PROSPECTUS SUR DEMANDE

SAINT ANSELM'S COLLEGE, RAWDON, QUE

Le Collège St-Joseph de Berthier-en-haut

Réouvrira ses cours le mercredi, 5 septembre prochain; ceux qui voudraient y entrer leurs garçons feraient bien de faire diligence, en demandant leur admission, car nous prévoyons affluence d'élèves, tant Canadiens-Français que Franco-Américains.

LE DIRECTEUR

BIENVENUE AUX VISITEURS



DE LA GRANDE EXPOSITION Des Trois-Rivières

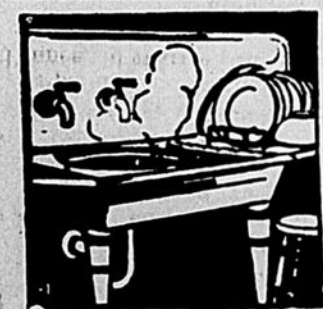
Du 18 au 24 Août

GLORIFICATION DU TRAVAIL AGRICOLE, DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DES ARTS.

La plus belle exposition qui se soit faite aux Trois-Rivières

ATTRACTIONS DE TOUTES SORTES. COURSES, ETC.

Pour Les Grosses Familles



L'article Indispensable.

Votre cuisine sera complète le jour où vous y installerez notre nouveau four émaillé, double grandeur. Venez le voir et demandez nos prix.

Cyrille Labelle & Cie

10, - Rue Des Forges - 10